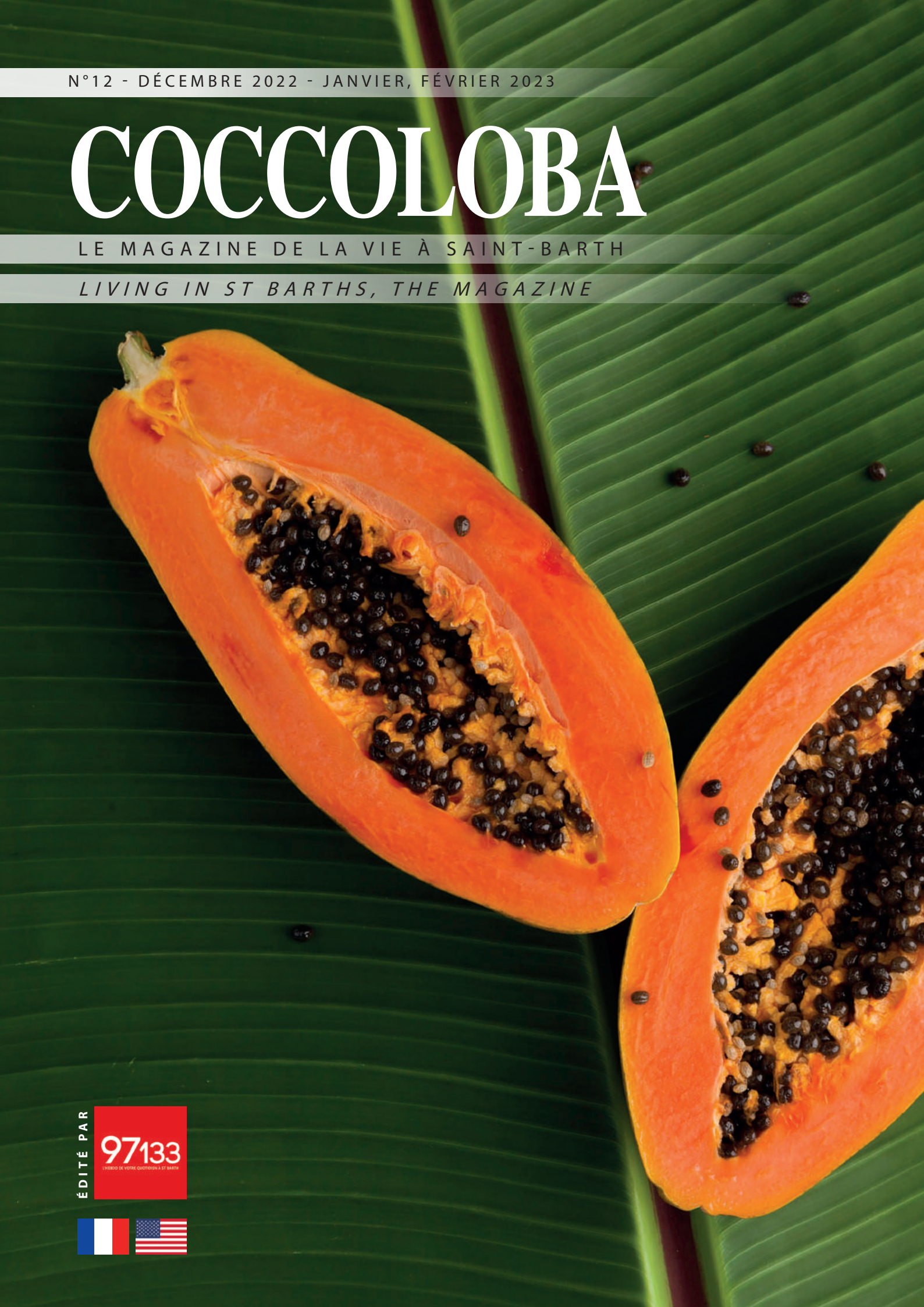
N°12 - DÉCEMBRE 2022 - JANVIER, FÉVRIER 2023

COCCOLOBA

LE MAGAZINE DE LA VIE À SAINT-BARTH

LIVING IN ST BARTHS, THE MAGAZINE



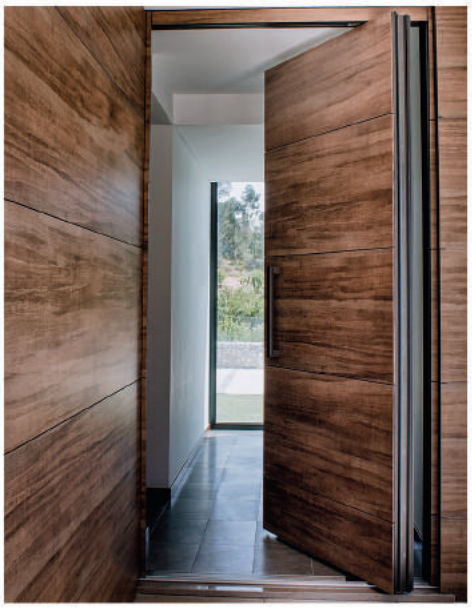
ÉDITÉ PAR 97133

ALU 2 PRO

Tous types de menuiserie en aluminium

Volets roulants et fermetures anticycloniques • Portails • Garde-corps • Pergolas

POSE - VENTE - SAV



Ramos Sergio. **06 90 57 64 65** • Vieira Pedro. **06 90 26 07 05** • **alu2pro@yahoo.fr**

Edito…

Nous sommes heureuses de vous présenter ce nouveau numéro de Coccoloba.

C'est toujours un immense plaisir de mettre à l'honneur de belles personnalités de l'île : dans le monde du voyage avec Pierre, des arts et théâtre avec Nouritza, du bien- être avec Diana, de la création autour du bois avec Mathieu, du sport au féminin avec Laurie, du 7ème art avec Davy, de l'évènementiel avec Nelly ou encore avec la passion de sublimer les artistes avec Valentine, de partager les merveilles des océans avec Doug Aitken, de révéler la beauté du mariage avec Axelle.

De très belles rencontres, dans la simplicité et l'authenticité, que nous vous faisons découvrir ou redécouvrir avec joie.

Très bonne lecture.

Claire, Charlotte et Joyce
L'équipe Coccoloba & 97133

We are happy to present this new issue of Coccoloba.

It is always a great pleasure to honor beautiful personalities of the island: within the world of travel with Pierre, arts, and theater with Nouritza, well-being with Diana, wood creation with Mathieu, women's sports with Laurie, films with Davy, events with Nelly or also with the passion to sublimate artists with Valentine, share the wonders of the oceans with Doug Aitken, and reveal the beauty of weddings with Axelle. Lovely encounters, with simplicity and authenticity, that you get to joyfully discover or rediscover.

We wish you a pleasant reading.

Claire, Charlotte, and Joyce
Coccoloba & 97133 team

Scannez et découvrez-en plus !
Scan and check out more !

Cette édition de Coccoloba est dédiée à Mina.
Toutes nos pensées vont à sa famille et aux proches.

This issue of Coccoloba is dedicated to Mina.
Our thoughts go to her family and relatives.

3 POUR COMMENCER
TO START

4-5 LA BEAUTÉ DU RUGBY AU FÉMININ
THE BEAUTY OF WOMEN'S RUGBY

6-14 VOYAGEZ DANS VOTRE FAUTEUIL
TRAVELING IN YOUR CHAIR

16-19 JOUR DE FÊTE
CELEBRATION

20-22 LE MARIAGE EN IMAGE, CHOISIR SON PHOTOGRAPHE
THE WEDDING PICTURES

26-29 POUR LE MEILLEUR DE L'ART
FOR THE BEST OF ART

30-31 LE 7ÈME ART À SAINT-BARTH, PAR DES BÉNÉVOLES PASSIONNÉS
CINEMA IN ST BARTHS, WITH PASSIONATE VOLUNTEERS

32-35 ART POUR NOS OCÉANS
ART FOR OUR OCEANS

36-38 L'ÉBÉNISTERIE NOUVELLE ÈRE
THE NEW ERA OF CABINET MAKING

40-41 L'ALLIANCE DU PHYSIQUE ET DU SPIRITUEL
PHYSICAL AND SPIRITUAL ALLIANCE

42-46 L'EXPRESSION PLURIELLE ARTISTIQUE DE LA VIE
THE PLURAL ARTISTIC EXPRESSION OF LIFE

Coccoloba est un trimestriel gratuit édité par Titeditions sas au capital de 10 000€. RCS Basse Terre 525 357 125. BP 191, 97133 Saint-Barthélemy.
Dépot légal à parution. ISSN 2677-8971
Directrice de la Publication et de la rédaction : Claire Richer
Agent Commercial et Régie publicitaire : Joyce Conroy-Aktouche • joyce@titeditions.fr • 06 90 68 63 60
Responsable production : Charlotte Poutriquet • charlotte@titeditions.fr
Comité de Rédaction : Claire Richer, Charlotte Poutriquet, Joyce Conroy-Aktouche
Maquette : Pink Art

Ne pas jeter sur la voie publique. • Toute reproduction partielle ou intégrale est interdite.

Texte : sauf mention contraire les textes sont © Coccoloba

Couverture : Bon Vivant on Unsplash

Traduction anglaise : CIL Traduction

Ont contribué à cette édition : Laurie Laborie, Pierre Brouwers, Nelly Roussel, Philippe Combres et Jenny Mannerheim, Axelle Cappelli, Rolland Gréaux et Davy Magras, Diana Bourel, Valentine de Badereau, Mathieu Rouzeyre, Nouritza Emmanuelian...

Photos : Gilles Morel, Pierre Brouwers, M9, Laura Payet, François Vochelle, Axelle Cappelli, AJOE, Liya, Doug Aitken, Patrick Fallon, Michael Gramm, Sol, Emma Deshayes, Antoine de Saint Phalle, Emmanuel Leprince, Carla Deshayes, Liza Miri, Olivier Foeller...

LA BEAUTÉ DU *rugby au féminin*

RENCONTRE AVEC LAURIE LABORIE, AMATEUR JOUEUSE DE RUGBY

© Gilles Morel #CTRG 2022

A priori, les femmes et le rugby pourraient ne pas sembler faire bon ménage. Laurie nous démontre le contraire, avec passion et engagement, au sein du club de Saint-Barthélemy.

Laurie est une joueuse de longue date. Elle joue depuis près de dix huit ans, d'abord à Toulouse, puis à Saint-Martin, avant d'intégrer le club de Saint-Barth depuis trois ans.

Sa passion est le rugby, même si elle a exercé de nombreux autres sports. Pour elle, l'ovalie est la synthèse de nombreuses activités physiques qui viennent la nourrir : « *J'ai fait beaucoup de sport, par exemple le judo, la natation, le football. L'enseignement que j'en tire, c'est qu'ils peuvent tous amener quelque chose au rugby. Le foot apprend le jeu de pied, le judo enseigne l'attitude au combat et à apprendre à tomber. Le rugby est un sport complet.* »

Laurie fait tomber aussi les à priori sur les âges et les genres : « *On peut commencer à tout âge. Il suffit d'en avoir envie. J'invite vraiment tout le monde à venir essayer. Tous les gabarits peuvent trouver leur compte au rugby.* »

Au club de Saint-Barth, il y a une section pour les enfants de trois ans, les ados, les femmes et les hommes. Avec les Barracudas pour l'équipe masculine à partir de dix huit ans, les Rascasses pour les filles, les Poissons clown pour les vétérans : tous les âges pourront intégrer une équipe qui leur convient.

Avec un encadrement de choix, sous la houlette du président David Lestas, de Florence Bischoff et des deux entraineurs des Rascasses, Fabien Maurel et Denis Ragot, l'équipe féminine de Saint-Barth a su se démarquer.

L'équipe sénior homme de Saint-Barth a remporté le championnat de Guadeloupe et le championnat élite qui regroupe les trois meilleures équipes de Guadeloupe et les trois meilleures de Martinique. Les moins de 12 ans : l'équipe U12 a gagné tous les tournois régionaux cette année.

« *Nous avons une très bonne école de rugby. Nous sommes tous impliqué et faisons en sorte que cela se passe bien. J'aime cette très bonne ambiance au sein du club, les entraineurs sont à l'écoute, et nous partageons cette envie collective de gagner.* »

L'entraînement est rigoureux, et à Saint-Barth il y a cette particularité de jouer à sept : « *Nous avons un entraînement collectif par semaine et un entraînement physique, endurance, cardio et renforcement musculaire. Avec la fin du Covid, nous avons enfin pu reprendre la compétition cette année avec le championnat de la Guadeloupe.* »

Mais surtout, ce que Laurie aime à souligner, c'est l'esprit de famille et d'entraide qui existe au sein du club : « *Il y a une vraie vie de groupe en dehors du sport lui-même. C'est plus qu'une*

équipe de sport, mais un groupe d'amis. On se connait depuis toujours. Ce qui me plaît c'est l'esprit de famille, la cohésion de l'équipe. Ce qui me plaît ce sont les valeurs humaines, grandir ensemble et s'entraider dans le jeu. »

Et soulignons que la 3ème mi-temps prend tout son sens ! « *Faire la fête fait partie du sport. On aime sortir ensemble et fêter nos matchs* ».

Et contrairement aux idées reçues, c'est un sport de contact, et non de combat. C'est un jeu d'évitement et de contact. « *Je ne me suis jamais fait mal au rugby. Le comble, je me suis blessée à la plage.* »

Laurie aspire à continuer à se développer à Saint-Barth, et à faire grandir son club.

Cette année le rugby a été mis à l'honneur avec la Coupe du monde de rugby féminin en Nouvelle-Zélande en septembre 2022, et le sera avec la Coupe du monde du rugby masculin en France en 2023.

La reprise de la saison au club de Saint-Barth a eu lieu en septembre 2022. L'équipe de femmes s'entraîne le vendredi à 19 heures au stade de Saint-Jean. Il est possible de venir y rencontrer les joueuses, les entraineurs Fabien et Denis et intégrer l'équipe en cours d'année.

Avis aux amateurs et amatrices ! Laurie se fera une joie de vous accueillir. ■

Propos recueillis par Claire Richer

© Gilles Morel #CTRG 2022

© Gilles Morel #CTRG 2022

© Gilles Morel #CTRG 2022

The beauty of women's rugby

An encounter with Laurie Laborie, amateur rugby player

At first, women and rugby may not seem like a good match. Laurie shows us it can be, with passion and commitment, at the St. Barth club.

She has been playing for a long time, almost 18 years. First in Toulouse, then in Saint Martin, before she joined the St Barth club 3 years ago.

Her great passion is rugby, although she has played many other sports. Rugby is to her the synthesis of many sports: "I've practiced a lot of sports, such as judo, swimming, or soccer. What I have learnt is that all sports can bring something to rugby. For example, soccer is about footwork, judo develops a fighting attitude and a way to fall. Rugby is a complete sport."

Laurie also breaks down preconceived notions about age and gender: "You can start at any age. You just need to feel like it. I invite everyone to come and try. There is something for everyone in rugby. "

At the St. Barth club, there is a section for children from 3 years old, for teens, and for women and men. There are the Barracudas for the men's team from 18 years old, the Rascasses for the girls, the Poisson clown for veterans. All generations can join a team that suits them.

The St. Barths school now stands out with choice coaching, under the leadership of President David Lestas for a year, Florence Bischoff and two coaches, Fabien Maurel and Denis Ragot. The senior men's team won Guadeloupe's championship and the elite championship which includes the three best teams in Guadeloupe and the three best in Martinique. The U12 team won all regional tournaments this year.

"We have a very good rugby school. We are all involved, and we make sure it goes well. I like the good atmosphere in the club, the coaches are listening, and we share this collective desire to win "

Training is thorough, and St. Barths has the particularity of having 7 players in the game: "We have one collective training a week and one physical training with endurance, cardio and muscle strengthening. With the end of Covid, we can finally resume competition this year with the Guadeloupe championship."

But above all, what Laurie likes to emphasize is the family spirit and mutual aid at the club: "There is a real group life outside the sport itself. It's more than a sports team, but a group of friends. We've known each other forever. I really enjoy the family spirit, the team cohesion. What I also like are the human values, growing together and helping each other in the game. And the after match party is also wonderful! "It is part of the sport. We like to go out together and celebrate our games.

And contrary to popular belief, it is a contact sport, not a combat sport. It's a game of avoidance and contact. "I never got hurt playing rugby. On the other end, I did hurt myself at the beach."

Laurie aspires to keep growing in St. Barths, along with her club.

This year rugby will be in the spotlight with the Women's Rugby World Cup in New Zealand in Sept 2022, and the Men's Rugby World Cup in France in 2023.

The St. Barths club resumed its season on September 17. And the women's team trains on Fridays at 7pm

If you are interested, it will be a pleasure for Laurie to meet with you. ■

© Gilles Morel #CTRG 2022

VOYAGEZ dans votre fauteuil

RENCONTRE AVEC PIERRE BROUWERS

©Pierre Brouwers

Film Nouvelle-Calédonie, le rouge et le bleu

Journaliste, photographe, cinéaste, Pierre Brouwers sillonne le globe depuis 1970, animé par la double passion du voyage et du cinéma de reportage. Il n'a jamais cessé de partager ses découvertes et ses expériences avec le public par ses reportages photographiques et films documentaires diffusés dans le monde entier. Avec plus de 200 films de 52 minutes et d'innombrables courts-métrages, 130 pays visités, Pierre permet au spectateur de mieux connaître les cultures et les modes de vie, de découvrir un monde qui ne soit pas celui des cartes postales ou des idées préconçues. Le monde qu'il nous montre est celui des réalités géographiques, économiques et humaines, vues à travers son œil aiguisé qui fait sa signature si particulière. Ses reportages nous offrent autant d'occasions de rêver, de préparer un voyage, de s'informer ou encore de se former.

Pierre nous raconte son parcours exceptionnel, où tout semble s'enchaîner naturellement, comme un long fleuve qui ne dévie pas de son cours. Une vraie inspiration, empreinte de conviction et détermination sans faille pour rester au plus proche de ce qui l'anime.

Pouvez-vous nous raconter votre histoire ?

J'ai eu un parcours hors normes car j'ai réussi à faire ce que je voulais et à vivre de ma passion : faire des reportages et des films documentaires liés au voyage.

Je suis né à Liège, issu d'un milieu modeste. Je n'avais qu'une envie : partir, m'affranchir des frontières, découvrir le monde. Je ressentais une véritable claustrophobie, à l'étroit dans un petit pays à l'époque où les frontières étaient encore bien réelles.

J'éprouvais une envie irrésistible de voyager et de ramener des images des pays et des populations que je voulais connaître. Déjà très jeune, j'aimais faire des photos. Je faisais de l'auto-stop à travers l'Europe avec mon appareil photo. J'avais découvert le journalisme et l'actualité internationale me passionnait.

J'ai trouvé une école de journalisme qui me convenait car elle était orientée vers les médias et, très vite, je me suis initié au cinéma et à la vidéo. Parallèlement à mes études, je ramenais de mes voyages photos et films, que je projetais sous forme de conférences audiovisuelles, ce qui me permettait de financer d'autres voyages.

Après mes études, je travaille pour un magazine franco-belge dont chaque numéro est consacré à un pays différent. J'y débute comme maquettiste et je suis très vite nommé rédacteur en chef à 26 ans.

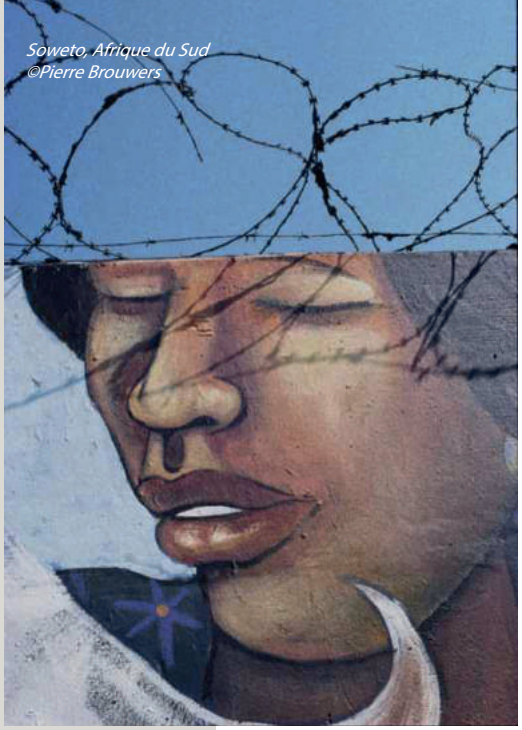
Film Qatar, perle d'avenir
© Pierre Brouwers

Feel' in
HOME

Photos © Elodie Ghezzi

AMÉNAGEMENT D'INTÉRIEUR – ART DE LA TABLE – DÉCORATION

G.D.M • Z.I PUBLIC • **TÈL. : 0590 27 62 18** • Mail : contact@feelinhome-stbarth.com
Lundi -mardi-jeudi-vendredi 8h30 – 12h30 / 13h30 – 17h00, Mercredi et Samedi 8h30 – 12h30
Suivez notre actualité sur Instagram feel_in_home



Soweto, Afrique du Sud
©Pierre Brouwers

Film Londres, miroir du monde
©M9

Exposition photo à Knokke, Belgique 2020
©M9

Avec un statut d'indépendant, j'assure la rédaction en chef tout en continuant mes reportages. En parallèle, je réalise mes premiers films et les propose au cinéma par l'intermédiaire d'un producteur que j'ai eu la chance de rencontrer.

Quel a été le voyage qui vous a le plus marqué ?

Lorsque j'avais 18 ans, avec deux copains qui avaient autant que moi l'envie de découvrir le monde, j'ai lancé le projet d'une expédition en Inde et au Népal par la route. C'était l'époque des raids automobiles vers Persépolis, l'Afrique et autres régions exotiques. C'était aussi l'époque des hippies et du film « Les chemins de Katmandou » d'André Cayatte, avec Jane Birkin et Serge Gainsbourg. L'Inde faisait rêver et il était possible alors de s'y rendre par la route.

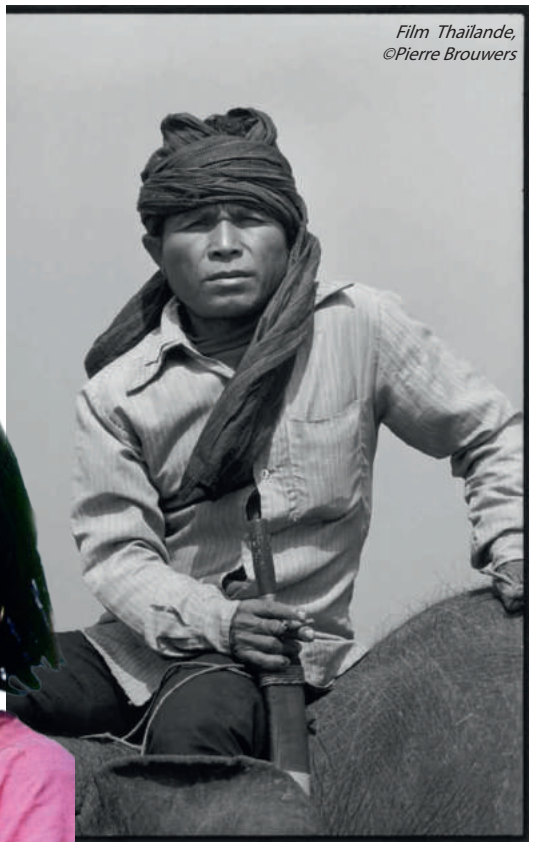
L'idée était de construire un véhicule tout terrain original avec un ami mécanicien, en faire parler dans la presse afin de financer l'expédition avec l'aide de sponsors, de rallier le Népal avec ce véhicule, et de ramener de ce voyage un film et des reportages.

Tout s'est passé à peu près comme prévu jusqu'au moment du départ, où nous nous sommes rendu compte des énormes défauts du véhicule. Après d'innombrables pannes et autres mésaventures, nous avons tout de même réussi à atteindre Téhéran avec le véhicule puis, découragés par les problèmes techniques et à court d'argent, nous avons continué notre itinéraire en bus et en train, comme le faisaient les jeunes hippies de l'époque. Nous n'avons pas atteint le Népal, mais comme je voulais à tout prix découvrir l'Inde et voir un monument mythique dont je rêvais depuis des années, j'ai fini par atteindre Agra, où j'ai pu admirer le Taj Mahal.

Nous avons récupéré le véhicule au retour et l'avons ramené en Europe, après une myriade de nouvelles mésaventures. C'est au cours de ce voyage que j'ai appris à me débrouiller partout, à survivre sans argent quelles que soient les circonstances, et surtout à connaître et reconnaître les gens. J'ai compris que les peuples étaient les mêmes partout et que ce qui les différenciait était avant tout une question de culture, de coutumes, et de niveau de vie. Voyager est le meilleur vaccin contre le racisme.

Ayant connu très jeune, lors de la préparation de cette expédition et surtout lors du voyage, d'innombrables situations compliquées, dangereuses, voire catastrophiques, j'ai toujours relativisé les épisodes compliqués que j'ai pu connaître par la suite au cours de ma carrière.

Lors de ce voyage, j'ai réalisé mon premier reportage audiovisuel de 90 minutes : « 25 000 kilomètres sur les chemins de Katmandou ».



Film Thaïlande,
©Pierre Brouwers

Film Bali, la lumière des dieux @ Pierre Brouwers

Qu'est ce qui a permis à votre activité de véritablement décoller ?

Je me suis installé à Paris à la fin des années 1970 afin d'être au plus près des moyens de diffusion de films de l'époque, mais les télévisions - qui se comptaient sur les doigts d'une main - s'intéressaient peu au documentaire. J'ai eu alors l'idée de faire sponsoriser mes réalisations par les tours opérators et le milieu du tourisme et de me créer un réseau de diffusion de conférences-spectacles audiovisuels, essentiel pour le développement de mon activité. La diffusion est la clé de la réussite, car dès que l'on réussit à toucher un large public, les sponsors suivent.

Mes réalisations ont ainsi rencontré un vif succès.

Plus tard, grâce à mes séances de projection, je rencontre la nouvelle directrice des Guides Bleus chez Hachette qui recherchait une idée pour dépoussiérer les vénérables guides. Je

Tournage Arthur à Saint-Barthélemy ©Pierre Brouwers

Film L'épopée des pionniers de l'aviation ©M9

Film Namibie, l'aventure originelle ©M9

lui propose alors de créer une collection de vidéo guides avec mes films et c'est ainsi que naissent les Vidéos Guides Hachette en 1987, sous la forme d'une cassette VHS complétée d'un mini-guide imprimé. C'est un véritable succès dans les pays francophones et la société que j'ai créée les produit et les exporte à l'étranger.

A partir de 1994, les chaînes TV sur la thématiques du voyage se multiplient. Planète, Ushuaïa, Voyage, Canal Evasion, et bien d'autres se font concurrence sur le créneau de la découverte. Avec une collection de plus de 40 films, je crée alors un partenariat avec la chaîne Voyage et la Cinquième (le premier nom de France 5) pour leur fournir du contenu.

En produisant 10 à 12 films nouveaux par an, des rééditions, des films institutionnels pour le milieu du tourisme, je développe ma structure pour répondre aux demandes croissantes des chaînes TV. Mais, très vite, je me retrouve à faire surtout beaucoup de gestion, et trop peu de réalisation.

Désireux de me consacrer à ce qui m'anime, à savoir tourner, je cède ma collection vidéo à TF1 Vidéo, qui en fait les DVD Guides et, dès le début des années 2000, je recommence à donner priorité à la réalisation, allégé des tâches administratives d'une grosse structure. Je retourne enfin à ma passion : l'image.

Quelle est votre histoire avec Saint-Barth ?

En 1988, je filme les Antilles françaises pour un nouveau Vidéo Guide Hachette, et c'est ainsi que je découvre l'île.

Dès le premier contact, je suis fasciné par cette petite île que je trouve à la fois charmante, spectaculaire et photogénique. J'y passe quarante-huit heures, me déplaçant en minimoke. J'adorais les petites routes, les maisons de poupée, la piste d'atterrissage. Je me sentais en-dehors du monde.

Plus tard, je réalise un film sur la Guadeloupe et ses dépendances, ce qui me ramène à Saint-Barth, puis d'autres films sur les Caraïbes avec toujours une escale sur mon île préférée.

En 2002, l'Association des hôteliers me propose de faire un film uniquement consacré à Saint-Barth. Ce sera pour moi l'occasion d'apprendre à vraiment connaître l'île et d'y nouer des relations durables avec de nombreux habitants. La sortie du film - Saint-Barthélemy, cap Paradis - sera accueillie sur l'île avec beaucoup de satisfaction car, contrairement à certaines émissions TV, j'avais pu sortir des éternels clichés comme « l'île des milliardaires » pour montrer la vie réelle des Saint-Barths, avec leurs traditions et les différentes facettes de l'existence, pas toujours facile, sur un si petit territoire.

A cette époque, j'achète une ancienne villa sur l'île et décide d'y passer autant de temps que possible entre mes voyages et les obligations liées à ma société de production parisienne.

En 2012, je réalise un nouveau film sur l'île : « La Belle et l'avion ». Nouveau succès, nouveaux contacts. L'aviation ayant toujours été une autre passion pour moi, je réalise ensuite le film « Les pionniers de l'aviation dans les Caraïbes » dont Saint-Barth est les fil conducteur.

Tournage New York, le show de la ville ©Pierre Brouwers

Tournage Ouzbékistan, sur la route de Samarcande ©M9

Tournage L'épopée des pionniers de l'aviation ©Pierre Brouwers

Film Hong Kong, star de Chine ©M9

Saint-Barthélemy reste, aujourd'hui encore, mon île préférée, avec ses nombreux atouts : beauté, culture, confort des hôtels, sport, sécurité, gens intéressants…

Comment caractérisez-vous votre unicité ?

En reportage, en photo comme en film, je vois le sujet, je le cadre, je le capte. Ma manière de voir le réel est stritement personnelle. Chaque plan, chaque photo est unique. Il faut s'adapter au sujet et non vouloir l'inverse. Dans certains cas, il faut être rapide. Dans d'autres, il faut prendre le temps. Comme Cartier-Bresson, il faut savoir capter la fraction de seconde où le geste est représentatif d'une situation ou du message que l'on veut faire passer. Tous les ingrédients d'une bonne photo ou d'un plan réussi sont dans le réel, mais le réel est fugace. Je ne fais jamais de mise en scène, je n'interfère jamais avec la réalité. C'est pour cela que je préfère rester derrière la caméra.

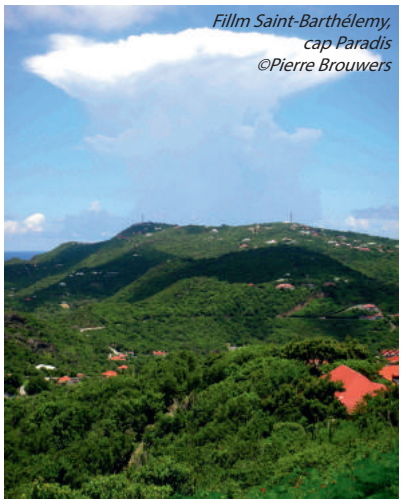
Avec l'évolution technologique, les caméras se sont allégées et sophistiquées. La technique évolue, mais le fond de mes reportages reste le même, avec le même rythme soutenu du montage et du commentaire.

Je réalise le plan de tournage avec une équipe qui connaît bien la destination et organise les rencontres. Le but de mes films « Découvrir le Monde » est de dresser le portrait d'une destination avec comme fil conducteur la géographie. Le mode de vie, les traditions, l'économie sont autant d'éléments incontournables. Le plan de tournage permet de ne pas oublier les sujets principaux, mais une partie importante du film est toujours faite de rencontres, de fêtes, de situations qu'il n'est pas possible d'anticiper. En tournage, il faut être constamment à l'affût et ouvert à toutes les opportunités.

Pouvez-vous nous parler de quelques-uns de vos pays ou régions préférés ?

Difficile de sélectionner, car toutes les régions du monde ont leur intérêt et peuvent être fascinantes.

L'Europe est le continent de mes premiers voyages, que j'ai commencé à sillonner à quinze ans en auto-stop. J'étais frappé par les frontières si nombreuses et si proches les unes des autres. Aujourd'hui l'Europe reste une mosaïque de pays et de cultures dont les différences restent bien marquées. Le continent européen est d'une densité unique du point de vue de l'histoire et des richesses culturelles. L'ouverture de l'Est suscite toujours en moi l'envie de filmer ces contrées qui étaient naguère figées dans un système peu propice au changement, et qui évoluent aujourd'hui à une allure parfois difficile à maîtriser.



Fillm Saint-Barthélemy, cap Paradis ©Pierre Brouwers

En Afrique, filmer la Namibie a été une révélation. Je n'imaginais pas qu'un pays puisse réunir à lui seul toutes les facettes les plus séduisantes de l'Afrique. Richesse du sous-sol, diversité géographique inouïe, faune sauvage exceptionnelle et surtout une population à la gentillesse innée. Ce tournage a été l'un des plus intéressants que j'ai connus. Les îles qui entourent l'Afrique sont toutes dotées d'une personnalité différente, comme le Cap Vert. Mais la plus grande et aussi, pour moi, la plus attachante, c'est Madagascar.

L'Asie est le continent qui m'a toujours fasciné plus que les autres. C'est celui où j'ai réalisé mes premiers grands voyages et notamment mon voyage initiatique vers l'Inde par la route.

Puis, il y a eu mon périple en Asie du Sud-Est en 1976. Je connais le Japon depuis la réalisation de mon film « Tokyo, planète Edo », l'un des plus compliqués mais aussi l'un des plus réussis de ma collection. Le Japon est un autre monde, un monde dont j'aimerais faire partie dans une autre vie.

La découverte des Emirats m'a permis de découvrir Dubaï, Abu Dhabi ou le Qatar avant le développement frénétique qu'ils connaissent.

Film Saint-Barthélemy, la Belle et l'avion ©M9

Cédez à vos envies et parcourez les routes de l'île

4X4 • SUV • UTILITAIRES

VERYCA BLIND VAN
MOTEUR 1,5L • 4X4

VERYCA PICK UP
4X4 • BENNE EN FER

SAVEIRO DOUBLE CABINE
OU SIMPLE CABINE

Garage Budget®

HYUNDAI · SSANGYONG · HAVAL · Great Wall · GMC · Volkswagen · JAC MOTORS · JMC

Route de la plage, Public - 05 90 27 70 98 - garage@budgetstbarth.com - www.budgetstbarth.com
Du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 14h à 18h - samedi de 8h à 12h

Film Namibie, l'aventure originelle ©M9

Film Islande, lumière de glace ©M9

Au-delà de l'Asie, j'ai découvert l'Océanie et le Pacifique Sud, avec l'Australie, puis la Nouvelle-Calédonie, un territoire français exceptionnel : terre rouges, lagon magnifique, scènes de Far West, modes de vie différents. Chaque fois que j'y suis allé, j'ai eu envie de rester.

Quant au continent américain, la diversité des pays et des peuples est incroyable : New York reste évidemment unique. Pour moi, c'est la ville la plus photogénique qui soit. Lorsque je suis à New York, j'ai toujours un appareil photo ou une caméra à portée de main, car il y a en permanence de nouvelles images à capter. Avec les Etats comme le Nevada, l'Utah, l'Arizona et la Californie, l'Ouest américain est pour moi la région la plus spectaculaire du monde où ma passion de l'image peut s'exprimer à tout instant. L'Argentine et le Nicaragua sont aussi des pays exceptionnels.

Quels sont vos projets ?

Heureusement, il y a encore beaucoup de destinations que je n'ai pas eu l'occasion de couvrir. Je projette de réaliser des films sur l'Alaska, sur les routes spectaculaires de l'Ouest américain, et sur les Açores… Mais surtout je veux continuer à faire ce que j'aime : rencontrer les gens, découvrir de nouvelles cultures et filmer pour partager mes découvertes et témoigner.

J'aspire aussi à continuer la série TV que j'ai créée avec mon fils Arthur : « Arthur Autour du Monde ». Après le succès de la première série d'une quarantaine de courts-métrages « Arthur à New York » pour la chaîne Gulli, nous avons réalisé plus de soixante autres films, dont cinq « Arthur à Saint-Barth ».

Avec Arthur, nous avons aussi réalisé pour la Collectivité un album de type BD sur le passé de Saint-Barth. Arthur y explique, grâce à ses rencontres, la manière dont vivaient les parents et grands-parents des enfants d'aujourd'hui. Ce fut une expérience formidable faites de rencontres et de découvertes. Arthur a présenté son album dans toutes les écoles de l'île.

Arthur m'accompagne partout et aujourd'hui, à 11 ans, il a son propre regard sur le monde. Il adore la photo, réalise ses propres vidéos et semble animé, lui aussi, par la passion de l'image. Je suis avec bonheur son évolution. ■

Propos recueillis par Claire Richer

Journalist, photographer, filmmaker, Pierre Brouwers has been crisscrossing the globe since 1970, driven by a dual passion for travel and film reporting. He has never ceased to share his discoveries and experiences with the public through his photographic reports and documentary films broadcast worldwide. With more than 200 52-minute films and countless short films, 130 countries visited, Pierre allows the viewer to better understand cultures and ways of life and discover worlds that are not just about postcards or preconceived ideas. The world he shows us is one of geographical, economic, and human realities, through his sharp eye which makes his work so particular. His reports offer many opportunities to dream, prepare a trip, get information, or learn.

Pierre told us about his exceptional journey, where everything seems to flow naturally, like a long river that does not deviate from its course. A true inspiration full of conviction and determination to stay as close as possible to what drives him.

Can you tell us your story?

I had an extraordinary career because I managed to do what I wanted to do and to live from my passion: making reports and documentary films related to travel.

I was born in Liege, from a modest background. I had just one desire: leaving, to free myself from borders and discover the world. I felt truly claustrophobic, cramped in a small country at a time when borders were still real.

I felt an irresistible urge to travel and bring back images of the countries and people I wanted to know. Already at a very young age, I loved taking pictures. I hitchhiked through Europe with my camera. I discovered journalism and was passionate about international news.

I found a school of journalism that suited me because it was media-oriented and, very quickly, I was introduced to cinema and video. Parallel to my studies, I brought back photos and films from my travels, which I projected in the form of audiovisual conferences, allowing me to finance other trips.

After my studies, I worked for a French-Belgian magazine with each issue dedicated to a different country. I started as a layout artist and was soon appointed editor-in-chief at the age of 26. As a freelancer, I was in charge of the editorial staff while continuing my reporting. At the same time, I directed my first films and offered them to the cinema through a producer I was lucky to meet.

What was the trip that made the biggest impression on you?

When I was 18 years old, with two friends who wanted to discover the world as much as I did, I launched the project of an expedition to India and Nepal by road. It was the time of long distance car trips to Persepolis, Africa, and other exotic regions. It was also the time of the hippies and the film «Les chemins de Katmandou» by André Cayatte, with Jane Birkin and Serge Gainsbourg. India was

Film USA Côte Ouest © M9

a dream, and it was possible to go there by road.

The idea was to build an original all-terrain vehicle with a mechanic friend, make it known in the press in order to finance the expedition with the help of sponsors, reach Nepal with this vehicle, and bring back a film and some reports from this trip.

Everything went pretty much according to plan until the moment of departure, when we realized the vehicle had huge defects. After countless breakdowns and other mishaps, we managed to reach Tehran with the vehicle and then, discouraged by the technical problems and short of money, we kept going by bus and train, as young hippies simply did at the time. We didn't reach Nepal, but as I was desperate to discover India and see a mythical monument I had been dreaming of for years, I finally reached Agra where I could admire the Taj Mahal.

We picked up the vehicle on the way back and brought it back to Europe, after a myriad of misadventures. During this trip, I learned to get by everywhere, survive without money under any circumstances, and above all understand and recognize people. I understood that people were the same everywhere and that what differentiated them was above all a question of culture, customs and standard of living. Traveling is the best vaccine against racism.

Having experienced from a very young age, during the preparation of this expedition and especially during the trip, countless complicated, dangerous, even catastrophic situations, I have always relativized the intricate episodes I would experience thereafter during my career.

From this trip, I made my first audiovisual 90-minute report: «25.000 kilometers on the path to Kathmandu».

What allowed your business to really take off?

I moved to Paris at the end of the 1970s to be closer to the means of film broadcasting at the time, but television channels - there were not many of them at the time - had little interest in documentaries. I then had the idea of having my productions sponsored by tour operators and the tourism industry and creating a network of broadcasting conferences and audiovisual shows, essential for the development of my activity. Broadcasting is the key to success, because as soon as you manage to reach a large audience, sponsors follow.

My creations then met with great success.

Later, thanks to my screenings, I met the new director of the Guides Bleus at Hachette who was looking for an idea to dust off the venerable guides. I suggested creating a collection of video guides with my films and that's how the Hachette Video Guides were born in 1987, in the form of a VHS cassette with a printed mini-guide. It was a real success in French-speaking countries and the company I created produced and exported them abroad.

Since 1994, there have been many TV channels on travelling. Planète, Ushuaia, Voyage, Canal Evasion, and many others are competing on the discovery niche. With a collection of more than 40 films, I created a partnership with the channels Voyage and La Cinquième (the first name of France 5) to provide them with content.

By producing 10 to 12 new films per year, reeditions, institutional films for the tourism industry, I developed my structure to meet the growing demands of TV channels. But, very quickly, I found myself doing a lot of management and too little directing.

Willing to devote myself to what drives me, namely filming, I handed over my video collection to TF1 Vidéo that made DVD Guides of them and, at the beginning of the 2000s, I started giving priority to directing again, relieved of the administrative tasks of a large structure. I finally returned to my passion: images.

What is your story with St. Barths?

In 1988, I filmed the French West Indies for a new Hachette Video Guide, and that is how I discovered the island.

From the first contact, I was fascinated by this small island that I found charming, spectacular, and photogenic. I spent forty-eight hours there, driving around with in, a minimoke. I loved the small roads, the doll houses, the runway. I felt out of this world.

Later, I made a film about Guadeloupe and its dependencies, which brought me back to St. Barths, and then other films about the Caribbean always with a stopover on my favorite island.

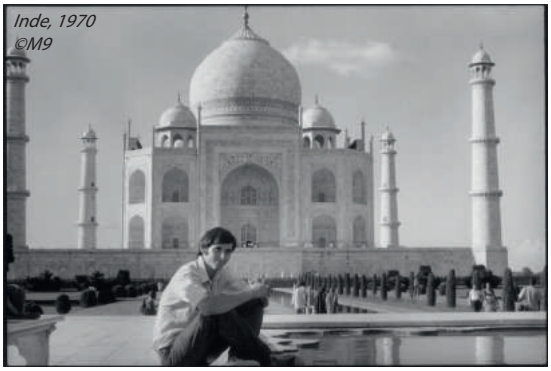
In 2002, the hoteliers association asked me to make a film devoted solely to St. Barths. It was an opportunity for me to really get to know the island and set up lasting relationships with many local people. The release of the film - Saint-Barthélemy, Cap Paradis - was welcomed on the island with great satisfaction because, unlike some TV shows, I was able to get away from the eternal clichés such as «the island of billionaires» to show the real life of the locals, with their traditions and the different facets of life, not always easy, on this small territory.

At that time, I bought an old villa on the island and decided to spend as much time as possible there between my travels and the obligations of my Parisian production company.

In 2012, I directed a new film on the island: "La Belle et l'avion". It was a new success, with new contacts. Aviation has always been my other passion, I then directed the film "The Pioneers of Aviation in the Caribbean" of which St. Barth is the main thread.

St. Barths is still my favorite island, with its many assets: beauty, culture, comfortable hotels, sports, safety, interesting people...

Film Prague, coeur d'Europe ©M9



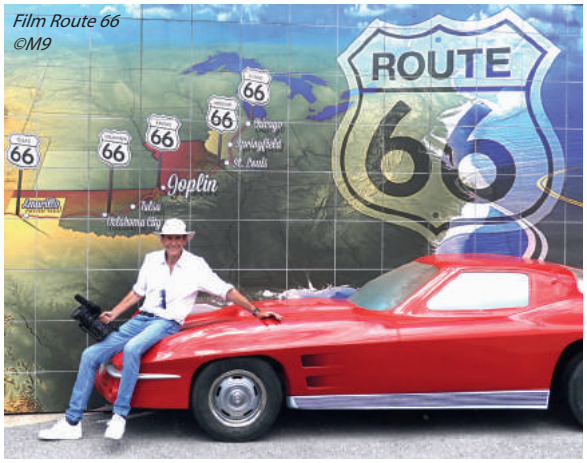
Inde, 1970 ©M9

Istanbul, 1970 ©M9

Film Qatar, perle d'avenir ©M9

How do you characterize your uniqueness?

In reportage, in photography as in film, I see the subject, I frame it, I capture it. My way of seeing reality is strictly personal. Each shot, each photo is unique. It is necessary to adapt to the subject and not want the opposite. In some cases, you have to be quick. In others, you need to take your time. Like Cartier-Bresson, you have to know how to capture the fraction of a second where the gesture is representative, where the conjunction of the elements that make up the setting is the best, the most repre-



Film Route 66
©M9

Film Chine, Pékin, Shanghaï, Canton
©M9

sentative of a situation or of the message you want to convey. All the ingredients of a good photo or a successful shot are "in the real" but the "real" is fleeting. I never direct, I never interfere with reality. That's why I prefer staying behind the camera.

With the evolution of technology, cameras have become lighter and more sophisticated. Technique evolves, but the substance of my reports remains the same, with the same sustained rhythm of editing and commentary.

I create the filming plan with a team that knows the destination well and organizes encounters. The goal of my films Découvrir le Monde (Discover the World) is to draw up the portrait of a destination with geography as a guideline. The way of life, the traditions, the economy are all essential elements. The shooting plan allows us not to forget the main subjects, but an important part of the film is always made of meetings, parties, situations that cannot be anticipated. When shooting, you have to be constantly on the lookout and open to all opportunities.

Can you tell us about some of your favorite countries or regions?

It is difficult to make a selection, because all regions of the world are interesting and can even be fascinating.

Europe is the continent of my first travels. I started to criss-cross it hitchhiking at the age of fifteen. I was struck by the numerous borders that were so close to each other. Today, Europe remains a mosaic of countries and cultures whose differences are still very marked. The European continent is uniquely dense in terms of history and cultural wealth. The opening of the East always arouses in me the desire to film these countries which were formerly frozen in a system not very favorable to change, and which evolve today at a pace sometimes difficult to control.

In Africa, filming Namibia was a revelation. I never imagined that a country could bring together all the most seductive facets of Africa. The richness of the subsoil, incredible geographical diversity, exceptional wildlife and, especially, a population with an innate kindness. This shooting was one of the most interesting I have ever experienced. The islands surrounding Africa all have a different personality, like Cape Verde. But the biggest and also the most endearing, for me, is Madagascar.

Asia is the continent that has always fascinated me more than the others. It is the one where I made my first great journeys and in particular my initiatory journey to India by road.

Then there was my trip to Southeast Asia in 1976. I have known Japan since the making of my film "Tokyo, planète Edo", one of the most complicated but also one of the most successful in my collection. Japan is another world, a world I would like to be part of in another life.

The discovery of the Emirates allowed me to see Dubai, Abu Dhabi and Qatar before and after the frenetic development they have known.

Beyond Asia, I discovered Oceania and the South Pacific, with Australia, then New Caledonia, an exceptional French territory: red earth, a magnificent lagoon, scenes of the Far West, different ways of life. Each time I went there, I felt like staying.

As for the American continent, the diversity of countries and peoples is incredible: New York is obviously unique. For me, it is the most photogenic city there is. When I am in New York, I always have a camera or a video camera at hand, because there are always new images to capture. Along with states like Nevada, Utah, Arizona and California, the American West is for me the most spectacular region in the world where my passion for images can be expressed at any moment. Argentina and Nicaragua are also exceptional countries.

Départ en tournage Arthur Autour du Monde
©M9

Film Saint-Barthélemy, la Belle et l'avion
© M9

Film New York, Taxi Drivers
© M9

What projects do you have?

Fortunately, there are still many destinations I haven't had the opportunity to cover yet. I plan to make films on Alaska, on the spectacular roads of the American West, and on the Azores... But above all I want to keep doing what I love: meeting people, discovering new cultures, and filming to share my discoveries and testify.

I also aspire to continue the TV series that I created with my son Arthur: "Arthur Around the World". After the success of the first series of about forty short films Arthur in New York, we have made more than sixty other films, including five Arthur in St. Barths.

With him, we also produced a comic book for the Collectivity on St. Barths' past. In it, Arthur explains, through his encounters, how the parents and grandparents of today's children lived. It was a wonderful experience made of encounters and discoveries. Arthur presented his album in all the schools on the island.

Arthur accompanies me everywhere and today, at 11 years old, he has his own view of the world. He loves photography, making his own videos and seems to be driven by a passion for images. I follow his evolution with great happiness. ■

WIMCO
SBH
REAL ESTATE

Notre agence WIMCO SBH REAL ESTATE,
dédiée à la vente de villas, d'appartements, de terrains et de commerces,
vous accueille au centre La Savane, à Saint-Jean.

3 bonnes raisons **de nous** confier **la vente de** votre bien immobilier :

1. **Un accompagnement personnalisé**
2. **Une expérience à votre service**
3. **Une notoriété internationale**

Lionel Garaix, Président et Directeur de l'agence WIMCO SBH REAL ESTATE et son équipe, Estelle et Doug, restent à votre entière disposition pour vous rencontrer prochainement et mener à bien vos projets immobiliers.

Si votre propriété est déjà mise en vente et que vous souhaitez augmenter sa visibilité, contactez-nous.
Notre équipe se réjouit de vous rencontrer et de vous conseiller !

N'attendez plus, visitez notre nouveau site internet avec nos biens à la vente :
wimcorealestate.com

Contactez-nous au **05 90 51 27 23**, au **06 90 49 10 40**, à **lgaraix@wimcorealestate.com**
ou venez nous rencontrer directement au bureau en face de l'aéroport.

JOURS DE FÊTE

RENCONTRE AVEC NELLY ROUSSEL, SPÉCIALISTE DE L'ÉVÉNEMENTIEL

L'événementiel est une passion pour Nelly. Elle a fait ses armes professionnelles à Londres. Pendant 8 ans, elle travaille dans de grandes structures et y découvre l'événementiel, avant de venir à Saint-Barth rejoindre son frère il y a 15 ans. Depuis Nelly a créé son agence qui fête ses 12 ans cette année, « Gold n'Guest Events », pour l'organisation d'événements privés, anniversaires et mariages. Elle a su faire sa place à Saint-Barth, et est reconnue aujourd'hui pour son sérieux et sa créativité.

Elle nous partage les coulisses de son métier.

Originaire d'Annecy, Nelly a d'abord fait des études de coiffure, puis part en Angleterre apprendre l'anglais. Aimant le milieu artistique c'est en faisant des études de danse, et de comédie musicale pendant quatre ans, qu'elle travaille parallèlement dans l'événementiel à Londres, métier qu'elle découvre et apprécie. C'est tout naturellement qu'elle crée sa structure à Saint-Barth en 2010.

Apres une pause de deux ans pour s'occuper de ses enfants en 2012, Nelly a fait ses preuves et connaît aujourd'hui un vrai succès. Mais pour cela, les qualités sont nombreuses :

« Il faut avoir un véritable sens de l'organisation, un bon relationnel, le sens du détail, et surtout être à l'écoute d'une clientèle exigeante. »

Les demandes d'organisations d'événements se succèdent. Elle a su se faire un nom à Saint-Barth, à côté des autres structures existantes, ceci avec une équipe composée de son assistante permanente et de collaborateurs ponctuels. Elle sait aussi s'entourer des meilleurs prestataires pour la réussite de ses évènements.

« C'est un moment très important pour les clients, il faut savoir non seulement gérer le stress lié a l'évènement, savoir gérer un budget tout en étant créative pour trouver des solutions et répondre aux demandes avec efficacité. Et bien sûr savoir gérer un large portefeuille de prestataires ».

« Ce qui me plaît c'est la diversité de mon métier : un enterrement de vie de jeune fille, un mariage somptueux de cent cinquante personnes ou un petit mariage intime pour deux personnes, un anniversaire entre copines, ou des fêtes sur deux, trois ou quatre jours, chaque évènement est unique ».

« Notre clientèle est diverse mais avec un point commun : l'exigence, et le service haut de gamme : c'est le monde de la mode, avec les mannequins ou les blogueurs, mais aussi le monde des affaires, avec les hommes et femmes d'affaires New yorkais, des personnalités de la finance, mais aussi des familles fortunées, amoureuses de l'île, qui viennent avec leur enfants depuis qu'ils sont petits. Ce sont surtout des Nord-américains. »

« Il y a quelques fois des anecdotes assez exceptionnelles, comme ces clients qui lors d'un séjour sur un petit bateau de croisière, ont fait escale à Saint-Barth une journée pour se marier avec leur cinquante invités. Ils venaient de Dubaï, la mariée Franco-Allemande et le marié Indien. Saint-Barth leur semblait être le lieu parfait pour refléter le

mélange de code Européen et international de leur groupe. »

Le positionnement de Saint-Barth comme destination mariage se confirme et est un vrai atout :

« Saint-Barth se distingue des autres îles française des Caraïbes par l'excellence des services proposés, la haute gastronomie, les hôtels hauts de gamme, mais aussi par la beauté des paysages. Nous sommes en mesure de proposer des événements exclusifs, exceptionnels et uniques - très fashion !

Nous offrons une organisation complète de destination pour une expérience inoubliable sur-mesure et unique.

Les clients qui viennent se marier ou célébrer un évènement important, créent un lien émotionnel fort avec l'île, qui les amène à revenir. Ce qui contribue non seulement à l'attractivité mais aussi à l'économie de l'île. »

Alors, pensez y pour vos prochains évènements. ■

Propos recueillis par Claire Richer

© Photos : Laura Payet et François Vochelle

DÉCOUVREZ
LES AVANTAGES DU
DRIVE

Eco Island SBH

C'est rapide, simple et pratique!

1. www.eco-islandsbh.com
COMMANDE
Au showroom ou en ligne

2.
PRÉPARATION
par nos équipes

3.
C'EST PRÊT !
Passez au DRIVE

FACE À L'AÉROPORT, ECOISLAND OCCUPE UNE
POSITION CENTRALE SUR L'ÎLE

LE SAVIEZ-VOUS ?
LE CHIFFRE D'AFFAIRE DU DRIVE à connu une augmentation de +186% en France, entre 2013 et 2021.*
*d'après L'essentiel édition 2022 : DRIVE et E-COMMERCE ALIMENTAIRE

Eco Island SBH
COMMANDEZ DIRECTEMENT SUR WWW.ECO-ISLANDSBH.COM
FAITES-VOUS LIVRER
OU PASSEZ AU DRIVE !
GROS & SEMI GROS
PROFESSIONNELS & PARTICULIERS
Eco Island SBH - Saint-Jean - Du lundi au samedi de 8h à 17h - 0590 77 66 32

Celebration

An encounter with Nelly Roussel, event specialist

Event management is for Nelly a true passion. She started professionally in London. For 8 years, she worked in large structures and discovered the event industry, before coming to St Barths to join her brother 15 years ago. Since then, she has set up her own agency, "Gold n Guest Events", which celebrates its 12th anniversary this year, to organize private events, birthdays, and weddings. She has made a name for herself in St. Barths and is known today for her reliability and creativity.

She shared with us her job from "backstage".

Originally from Annecy, Nelly first studied hairdressing, then went to England to learn English. Loving the artistic world, she studied dance and musical comedy for 4 years, and then worked in London in the event industry, a profession she discovered and appreciated. Quite naturally, she opened up her company in St. Barths in 2010.

After a 2-year break to take care of her children in 2012, Nelly has shown serious professional skills and is now a real success. But in order to do so, many qualities are required:

"You need a real sense of organization, good interpersonal skills, an eye for detail, and above all, ability to listen to a demanding clientele."

Requests for event organization follow one another. She has managed to make a name for herself in St. Barths, alongside other existing businesses, with her permanent assistant and a team of occasional collaborators. She also knows how to hire the best providers for successful events.

"It is a very important moment for customers, you need to know how to manage event-related stress, but also handle a budget while being creative to find solutions and meet requests effectively. And of course, manage a large portfolio of providers ".

"What I like in my job is diversity: a bachelorette party, a sumptuous wedding for 150 people or a small intimate wedding for 2 people, a birthday party with friends, or parties over 2, 3 or 4 days. Each event is unique.

"Our clientele is quite diverse but has one thing in common: high standards and top-of-the-line service. It's the fashion world, with models and bloggers, but also the corporate world, with New York businessmen and women, financial personalities, and also wealthy families who love the island and have been coming with their children since they were little. They are mostly North Americans.

"There have been exceptional anecdotes, like this couple who, during a stay on a small cruise ship, stopped in St. Barths for just one day to get married, with 50 guests. A French-Almanian bride and an Indian groom who came from Dubai. St. Barths seemed to be the perfect place to reflect the European and international mix of their group.

St Barths is a wedding destination with real assets:

"St. Barths is different from the other French Caribbean islands because of the excellent services, high gastronomy, upscale hotels, but also because of the beautiful landscapes, we can offer exclusive, exceptional and unique events - very fashionable!"

We offer a complete destination organization for an unforgettable and unique customized experience.

Guests who come to get married or celebrate an important event, create a strong emotional bond with the island, and they come back. It contributes not only to the attractiveness but also to the economy of the island.

So, think about it for your next events... ■

©Axelle Cappelli Photography

LE MARIAGE EN IMAGE

Choisir son photographe...

RENCONTRE AVEC AXELLE CAPPELLI, PHOTOGRAPHE

Vous vous marriez ? Vous avez tous en tête tout ce qu'il faut pour faire un mariage extraordinaire ? Avez-vous pensé aux photos ? Il est important d'y réfléchir.

Le photographe est un créateur de beaux souvenirs et chacun a une sensibilité et une approche différente. Il y a autant de styles que de photographes. Choisissez celui dont l'univers visuel vous parle, vous ressemble pour immortaliser cette belle journée. Mais par où commencer ? Nous avons rencontré Axelle Cappelli, photographe, afin qu'elle nous donne des pistes pour bien choisir celle ou celui qui vous suivra tout au long de cette journée unique.

Vous accompagner durant la plus belle journée de votre vie, c'est une mission qu'Axelle comme tout photographe prend à cœur. Votre mariage est un moment intime qu'il est important d'immortaliser afin de garder des souvenirs incroyables.

Pour elle, avoir le feeling avec les mariés c'est primordial ! C'est comme en amour ou en amitié, nous sommes beaucoup plus à l'aise avec des personnes avec qui le courant passe bien. Après plusieurs années d'expérience comme photographe de mariage, il est temps pour elle de vous livrer sa recette pour ne pas être pris au dépourvu et avoir les photos qui vous correspondent.

Comment budgétisez ses envies ?

Avant tout le reste, il est essentiel de définir l'enveloppe que vous pourrez accorder aux photographies de votre mariage. *« Globalement allouer 10 à 15 % du budget total, constitue un bon ratio. »* Nous glisse Axelle. Bien sur les devis varient en fonction du nombre d'invités, de la durée du reportage (Eglise, mairie, cocktails, soirée… ou tout cela à la fois), du nombre d'images qui peuvent être rendues.

Si le photographe de mariage vous semble cher sachez qu'une bonne partie de ce que vous payez ira dans les charges et les frais d'amortissement matériel. Une fois le mariage terminé, la prestation du photographe ne s'arrête pas là. Il faut compter au minimum des dizaines d'heures de travail en post-production pour sauvegarder, trier et retoucher vos photos (retoucher ne veut pas dire « photoshoper » mais bien traiter les images en termes de colorimétrie, cadrage…).

Comment identifier son style ?

Il est important pour le couple d'identifier le style d'images qu'il aime ! *« Nous sommes plusieurs photographes de mariages sur l'île et travaillons différemment. N'hésitez pas à vous servir des réseaux sociaux afin d'identifier les photographes dont les styles vous plaisent. »* Axelle vous conseille d'en sélectionner 3 au maximum afin de comparer leurs prestations.

Quand chercher son photographe ?

Idéalement, il faut réserver votre photographe rapidement une fois que vous avez défini la date et le lieu du mariage. Les photographes peuvent, sur certains mois, être très pris et déjà bookés. N'hésitez pas à les contacter dès que possible.

Rencontrez-vous !

Vous avez trouvé un photographe dont les images vous ont séduit ? Super ! Il est important de rencontrer votre photographe physiquement pendant un rendez-vous autour d'un thé par exemple. Ce premier rendez-vous est l'occasion de voir si le courant passe. Plus vous serez sur la même longueur d'onde, plus vous aurez la chance d'avoir des photos qui vous ressemblent et que vous aurez plaisir à regarder plus tard. *« Nous vous verrons rire, pleurer et partagerons de nombreux moments intimes avec vous et vos proches. Pour toutes ces raisons il faut se sentir totalement à l'aise. »*

Discutez avec votre photographe

N'hésitez pas à poser toutes les questions qui vous passent par la tête. Mieux vaut être tout à fait à l'aise, et ne laisser place à aucun malentendu. *« Je mets toujours un point d'honneur à ce que toutes les inquiétudes et envies soient exprimées. Les questions qui reviennent le plus : Est-il possible de voir tes précédents mariages ? Depuis quand fais-tu ce métier ? Combien de mariages as-tu réalisés ? Qu'est ce qu'inclut la prestation ?*

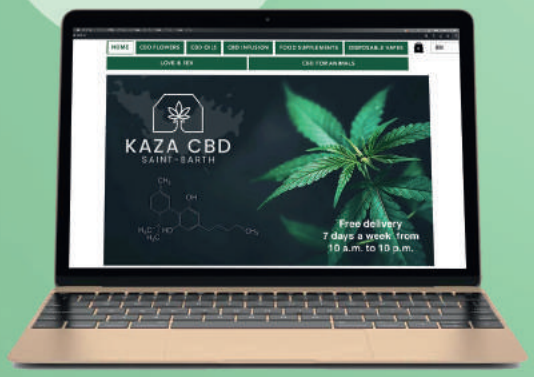
VOTRE CBD SHOP À SAINT-BARTH

L'UNIVERS DU CHANVRE S'OUVRE À VOUS

FLEURS ET RESINES CBD / CBD FLOWERS
HUILES CBD / CBD OIL
GUMMIES & BEVERAGE
VAPES / DISPOSABLES
INFUSIONS
BIEN-ÊTRE ET COSMÉTIQUES
COMPLÉMENTS ALIMENTAIRES
LOVE & SEX
ANIMAUX...

ORDER ONLINE

RETROUVEZ
TOUS NOS PRODUITS
SUR NOTRE SITE WEB
WWW.KAZACBD.COM



COME SEE US !

GUSTAVIA
EN FACE DU BAR DE L'OUBLI
À L'ÉTAGE DE L'ESPACE CHAMADE

KAZA CBD
SAINT-BARTH

WWW.KAZACBD.COM +590 690 52 87 49
KAZA_CBD_SBH

DU LUNDI AU SAMEDI 10H-19H30 SANS INTERRUPTION
RUE DE LA RÉPUBLIQUE ESPACE CHAMADE

Sur quel support ? As-tu différents forfaits ? Es-tu assurée ? … »

Question simple mais essentielle : combien de temps faut-il pour la livraison des photos ? En moyenne, prévoyez entre 2 et 4 semaines.

En résumé !

Une fois votre photographe choisi, demandez un devis détaillé des prestations. Si vous tenez à avoir de belles photos de qualité, privilégiez un photographe professionnel. La qualité d'une photo n'est pas dû au matériel du photographe. Ce n'est ni la marque de son appareil ou la taille de son capteur qui fera la différence mais bien l'œil et l'expérience du photographe.

« Nous serons les personnes avec qui vous passerez le plus de temps le jour J, autant choisir quelqu'un avec qui vous vous sentez bien, et que vous appréciez ! »

Vous avez choisi un professionnel pour photographier votre mariage. Faites-lui confiance et laissez-vous porter par l'amour, ils se chargerons d'immortaliser pour vous ces instants, souvenirs, sensations et émotions. ■

Propos recueillis par Charlotte Poutriquet

The wedding pictures, Choosing your photographer...

Getting married? Do you have everything in mind to make your wedding extraordinary? Have you thought about pictures? You should be prepared. Your photographer will be creating beautiful memories, and everyone has a different sensibility and approach. There are as many styles as there are photographers. Choose the one with the visual universe that appeals to you most to immortalize this beautiful day. But where can you start? We met with Axelle Cappelli, photographer, so that she could give us some hints on how to choose the one who will follow you all along this unique day.

Spending the most beautiful day of your life by your side is a task that Axelle, like all photographers, takes to heart. Your wedding is an intimate moment that needs to be immortalized to keep incredible memories.

To her, feeling right with the bride and the groom is key! It's like love or friendship: we are much more comfortable with people we get along well with. After several years of experience as a wedding photographer, it is time for her to share her recipe, so you are not taken by surprise and have the photos that suit you best.

How should you budget your desires?

Before anything else, setting a budget for your wedding pictures is essential. "Overall, allocating 10 to 15% of the total budget is a good ratio", Axelle tells us. Of course, estimates vary according to the number of guests, the duration of the event (Church / Town Hall / Cocktails / Evening ... or all that at once), the number of images that can be taken. ...

If you find the wedding photographer rather expensive, you should know that a good part of what you pay will go into charges and equipment depreciation costs. Once the wedding is over, the photographer's work, on the other hand, continues. Dozens of hours of post-production work are required to save, sort, and retouch your pictures (retouching does not mean "photoshopping" but improving images in terms of colorimetry, framing...).

How can you identify your style ?

Couples must identify the kind of images they like! There are several wedding photographers on the island, and they all work differently. Don't hesitate to use social media to identify their styles and what you like. Axelle advises you to select a maximum of 3 photographers and compare their services.

When should you look for a photographer ?

Ideally, you should book your wedding photographer quickly once you have the date and venue. They may, some months, be very busy and already booked. Do not hesitate to contact them as soon as possible.

Get together!

You have found a photographer with images that you like? Great! It is important to meet the photographer physically, for a tea for instance. This first meeting is the opportunity to see if you get on. The better the connection is, the more your pictures will look like you and you will enjoy looking at them afterwards. "We will see you laugh, cry and share many intimate moments with you and your loved ones. For all of these reasons, you should feel totally comfortable."

Talk to your photographer

Feel free to ask any questions that come to mind. It's best to be completely comfortable, and leave no room for misunderstanding. "I always make it a point to have all concerns and desires expressed. The questions that come up the most: Can we see your previous wedding pictures? How long have you been in the business? How many weddings have you done? What does your service include? On which medium ? Do you have different packages? Are you insured ? Simple but essential question: how long does it take to deliver the pictures? On average, expect between 2 and 4 weeks.

To sum up!

Once you have picked your photographer, ask for a detailed estimate. If you want to have beautiful quality photos, choose a professional photographer. The quality is not due to the photographer's equipment. It is not the camera 's brand or the size of the sensor that will make the difference but the photographer's eye and experience.

"We'll be the one you spend the most time with on the big day, so you might as well pick someone you feel comfortable with and enjoy!"

You have chosen a professional to photograph your wedding. Trust them and enjoy the lovely moments, they will take care of saving these moments, memories, sensations, and emotions for you. ■

©Axelle Cappelli Photography

NATURE & Beauté

INSTITUT ESTHETIQUE & SOINS

Offrir du bien-être
pour soi et ceux que l'on aime :
Un bon cadeau chez Nature et Beauté !

Pour vos prises de rendez-vous :
natureetbeaute-sbh.com

MASSAGE • ÉPILATION • MANUCURE • PÉDICURE
SOIN DU CORPS • SOIN DU VISAGE • SOIN AMINCISSANT
MAQUILLAGE • REHAUSSEMENT DE CILS

Du mardi au vendredi : 8h-19h en non stop • Le lundi et samedi : 8h-18h non stop
Institut Nature & Beauté St Barth • LORIENT • 05 90 29 89 60 • natureetbeauté-sbh@outlook.com

Chez U,
tout commence avec vous

Parce que nous sommes pour un commerce à visage humain,
l'humain est au cœur de notre promesse d'employeur.

Nous voulons garantir à nos candidats que chez U,
chacun peut s'épanouir professionnellement et personnellement.

C'est pour cela que nous vous présentons les piliers qui soutiennent
notre proposition de valeur employeur et les messages clés.

Fiers de notre marque, fiers d'être U

Nous revendiquons des valeurs humaines plus fortes

Chez U, la quête de progression se vit au quotidien

Les formations dans vos magasins U

Vos magasins U investissent dans les femmes et hommes qui composent leurs équipes et accordent une importance **à faire évoluer leurs compétences et leur carrière.**

(Formation logiciel commercial, anglais, SST, accueil et relations clients, management...).

Les formations et accompagnements en interne

Pendant tout le long de leur parcours dans l'entreprise les collaborateurs sont accompagnés sur plusieurs étapes clés.

Un parcours d'évolution personnalisé est élaboré par et pour eux en compagnie de leur manager pour leur permettre de définir leurs besoins et y répondre en fonction de leurs objectifs professionnels.

*Les formations et actions Qualiform ont pour objectifs d'accompagner et former l'encadrement à la mise en œuvre de notre management participatif.

Les initiatives PEP'S

Quelles soient Passionnées, Engagées, Professionnelles ou Sympas leurs idées sont toujours mises en avant !

Dans nos magasins nous sommes fiers de valoriser les initiatives PEP'S de nos collaborateurs.

Rodrigue - Manager Boucherie

Dès à présent, l'équipe boucherie dispose de fiches explicatives pour sensibiliser la clientèle aux différents morceaux de viande, leur provenance et leur cuisson. Ce petit plus vient compléter et illustrer l'arsenal de conseils et connaissances dont dispose notre équipe boucherie.

Marylise - Manager Saisonnier / Presse / Papeterie

Ici, on peut voir Marylise, manager saisonnier/papeterie/presse au Super U de Saint-Barthélemy, avec une carte postale édition SAINT-BARTH. En effet, elle travaille avec les cartes de Lulu, une jeune auto-entrepreneuse qui confectionne des cartes à planter 100% biodégradables.

Estelle en "vis ma vie" à l'animation

Nos collaborateurs ont pris l'initiative, lors d'un groupe de travail de mettre en place ce qu'ils appellent des "vis ma vie". C'est une demi-journée dédiée à la découverte d'un autre métier ou poste au sein de l'entreprise. Estelle au rayon hygiène et qualité a voulu tester l'expérience auprès de Pauline, Chargée d'animation.

L'ensemble des équipes se déguise

Pour le carnaval, les équipes ont joué le jeu et se sont déguisées comme le veut la coutume aux Antilles.

Votre Super U Saint-Barthélemy ne serait rien sans ses collaborateurs !

Puisque l'humain est au cœur de notre promesse d'employeur, aujourd'hui, nous vous présentons le duo Martine et Yvette.

Les reconnaissez-vous ?

Toutes les deux Employées Libre Service Frais, elles savent s'entraider et partager leur bonne humeur dans les rayons, et cela, depuis 23 ans !

Et vous, elle commencera comment votre histoire chez U ?

SUPER U Saint-Barthélemy

Super U SBH - Saint-Jean
ouvert du lundi au samedi de 8h à 20h
Tel. 05 90 27 68 16

U express ASIS

Oasis U Express SBH - Lorient
ouvert du lundi au samedi de 9h à 20h30
et le dimanche de 9h à 20h
Tel. 05 90 29 72 46

POUR LE MEILLEUR *de l'art*

RENCONTRE AVEC VALENTINE DE BADEREAU, DIRECTRICE DE LA GALERIE FERGUS MC CAFFREY

Valentine est discrète et parle avec précaution de son activité. Mais quand on tire le fil, c'est avec passion, intérêt et conviction qu'elle partage son parcours et son amour pour l'art.

Sa réussite aujourd'hui s'est construite au fil des ans, mais toujours en gardant le fil conducteur de l'art. Elle n'a jamais lâché, et toujours tapé au même endroit, pour son plus grand bonheur.

« J'ai toujours été intéressée, ou en relation avec l'art. Pendant mes études d'économie internationale à Dauphine, je faisais des expositions en louant des espaces éphémères. Je fréquentais beaucoup d'artistes et j'exposais ceux que j'aimais bien. »

Valentine a grandi dans des univers culturels complètement différents : en Egypte, au Japon ou à Paris. Et cette ouverture culturelle l'amène tout naturellement à s'intéresser aux artistes internationaux.

« J'avais dix-huit ans et ma famille n'était pas du tout portée sur l'art. C'était une initiative personnelle. C'était à l'époque avant que l'art contemporain n'explose. À l'époque le monde de l'art était très confidentiel. Il n'y avait pas d'école pour devenir galeriste. J'ai fait ma propre formation, avec mes rencontres, en étudiant l'histoire de l'art avec une amie de ma grand-mère qui donnait des cours à la Sorbonne.

En parallèle de ma vie professionnelle de consultante en économie industrielle, je continuais à faire des expositions et louer des espaces. Je gagnais bien ma vie, et cela me permettait de financer mes activités artistiques.

Dans mes voyages à New York ou Londres, je rencontre des artistes, et fréquente les milieux, découvre les premières expositions de Satchi & Satchi.

Puis en 2004, je décide de sauter le pas, et d'ouvrir un lieu à Saint-Barth, qui présente l'énorme avantage d'être un territoire beaucoup plus ouvert et international que la métropole, bien qu'étant une petite île.

Avec le soutien de Roland Herlory, directeur de Hermes, nous ouvrons une galerie « To B. Art » avec Marie-Angela Ventura. On y exposera de jeunes artistes français et américains, avec l'idée de les inviter en résidence. Puis je crée un lieu d'exposition dans la réception de l'hôtel Tom Beach. »

C'est alors que la galerie Fergus Mc Caffrey ouvre un espace à Saint-Barth et expose des artistes de bonne renommée internationale. Valentine, toujours passionnée, les aide à s'installer et sympathise avec eux. Puis elle les aide à ouvrir un espace à New York, et à tenir leur stand sur les foires francophone, à la FIAC de Paris, puis en Belgique. De fil en aiguilles, une relation d'amitié débouche sur une collaboration professionnelle de plus de dix ans et l'ouverture d'un espace Fergus Mc Caffrey à Saint-Barth.

En 2014, Valentine ouvre donc le premier espace Galerie Fergus Mc Caffrey à Gustavia, à côté du Sélect. Elle expose Richard Nonas et Donald Judd, Kazuo Shiraga et d'autres artistes de référence.

Valentine travaille avec Mc Caffrey sur leurs autres galeries à New York et à Tokyo. Elle travaille avec les plus grands musées, ou grandes collections, représentant les grands artistes japonais et américains de l'après-guerre.

Puis elle déménage la galerie à Grand Fond, lieu insolite a priori mais conforme au positionnement de Soho, Chelsea ou le Marais, qui ont permis de lancer de nouveaux quartiers branchés.

© Sol

WEST INDIES
HELICOPTERS

HELICOPTER CHARTERS

PRIVATE TRANSFERS • DAY TRIPS • ISLAND TOURS

RESERVATION +590 590 778 000

booking@westindieshelico.com

George Econmo, Valentine de Badereau et Fergus Mc Caffrey

« J'aime ce côté sauvage de Grand Fond, loin de la foule, en dehors des sentiers battus. On y vient pour voir de l'art. » Valentine expose à la fois de grands noms internationaux, mais aussi des artistes plus jeunes, mais choisis avec la même exigence de qualité et de professionnalisme.

« J'ai pu rencontrer des artistes ou des curateurs incroyables, Saint-Barth est un peu comme la porte secrète de Harry Poter, qui donne accès à un monde auquel il n'est pas facile d'accéder. Loin d'être perdue sur cette petite île, j'ai pu décovrir et côtoyer un monde artistique exceptionnel. »

En 2014, soucieuse de rendre visible la richesse culturelle de Saint-Barth au plus grand nombre et notamment à la jeune génération, Valentine monte une association « St Barth, île d'Art » avec Nicole Peraud, des collectionneurs et amateurs de l'île et d'art. Grâce au soutien de la Collectivité et du sénateur Michel Magras, la première action est le réaménagement intérieur du Musée territorial pour y accueillir des expositions contemporaines en parallèle d'expositions patrimoniales. Le réaménagement est dessiné par un ami des plus grands artistes, l'architecte Bill Katz qui vient à Saint-Barthélemy depuis 1971, les travaux sont réalisés grâce à la l'assistance technique des bureaux de Xavier David et de l'architecte Edouard Vanelle.

La philosophie de cette association est de montrer que Saint-Barth a accueilli les plus grands artistes du monde et a contribué à leur inspiration : c'est le cas de Jasper Johns qui a eu son atelier à Saint-Martin pendant plus de quarante ans, Ellsworth Kelly, Cy Twombly habitué de l'île depuis les années 70, ou Francisco Clémente qui vient depuis 2000. Par le lien multiculturel que Saint-Barth noue avec les USA, la Suède et la France, Saint-Barth est un havre de paix pour de nombreux artistes.

C'est donc tout naturellement que l'association organise au Musée des expositions avec ces artistes exceptionnels.

Aujourd'hui Valentine a envie de faire revivre cette association pour le compte du Musée. Elle applaudit les initiatives heureuses, donnant à voir des artistes, comme ceux de Saint-Barth et de nouveaux acteurs comme Charles Moreau, responsable du Musée du Wall House pour la Collectivité.

Pour la galerie, Valentine souhaite continuer à être exigeante, à proposer des expositions de qualité avec les grands noms de l'art moderne, tout en continuant à permettre aux jeunes artistes d'avoir accès à cette clientèle internationale.

Depuis onze ans, Valentine jongle avec les grandes capitales artistiques. « *J'arrive à réunir les deux mondes pour mieux transmettre ma passion pour l'art.* »

« Ma vie aujourd'hui me permet d'allier des extrêmes et ce que j'aime : l'art et les voyages, les grandes villes et la nature ». Sa vie est conforme à ce que Valentine a toujours été : multiculturelle.

Propos recueillis par Claire Richer

© Michael Gramm

© Kazuo Shiraga estate , Shio, 1973

For the best of art

An encounter with Valentine de Badereau, director of the Fergus Gallery in St Barths.

Valentine is discreet and speaks carefully about her activity. But when we pull the thread, it is with passion, interest and conviction that she shares her journey and her love for art.

Her success today has been built over the years, always keeping the thread of art. She has never given up and always hit the same spot. For her greatest happiness.

"I've always been interested in, or connected with, art. While studying international economics at Paris Dauphine University, I was doing exhibitions, renting ephemeral venues to do exhibitions, hanging out with a lot of artists and exhibiting the ones I liked."

Valentine grew up in completely different cultural worlds: in Egypt, in Japan and in Paris. This cultural openness naturally leads her to find an interest in international artists.

"I was 18 and my family was not at all into art. It was a personal initiative. It was before contemporary art went through the roof. At that time the art world was very confidential. There was no school to become a gallery owner. I did my own training, with my encounters, by studying art history with a friend of my grandmother who taught at the Sorbonne.

In parallel with my professional life as a consultant in industrial economics, I continued to make exhibitions and rent spaces. I earned a good living, which allowed me to finance my artistic activities.

During my travels to New York or London, I met artists and frequented the art world, discovering the 1st exhibitions by Satchi & Satchi.

Then in 2004, I decided to take the plunge and open a gallery in St Barths, which has the enormous advantage of being a much more open and international place than Metropolitan France, despite being a small island.

With the support of Roland Herlory, director of Hermes, we opened the "To B. Art" gallery with Marie-Angela Ventura. We exhibited young French and American artists, with the idea of inviting them as artists in residence. Then I created an exhibition space in the reception hall of the Tom Beach Hotel.

When the Fergus Mc Caffrey gallery opened a space in St Barths and exhibited artists of good international reputation, Valentine, always passionate, helped them to set up shop and made friends with them. Then she helped them to open a space in New York and to hold their stand on French-speaking art fairs, the FIAC in Paris and then in Belgium. From one thing to another, friendship led to a professional collaboration of more than 10 years and the opening of a Fergus Mc Caffrey space in St Barths.

In 2014, Valentine opened the 1st Fergus Mc Caffrey Gallery space in Gustavia, next to the Select. She exhibited Richard Nonas and Donald Judd, Kazuo Shiraga and other leading artists.

Valentine has worked with other McCaffrey galleries in New York and Tokyo. She has worked with the most important museums or large collections, representing the great Japanese and American artists of the post-war period.

Then she moved the gallery to Grand Fond, an unusual place at first glance but in line with the positioning of Soho, Chelsea or the Marais, which have helped launch new trendy neighborhoods.

"I like the kind of wilderness of Grand Fond, away from the crowds, off the beaten track. People come to see art." Valentine exhibits major international names and also younger artists, chosen with the same requirement of quality and professionalism.

"I was able to meet incredible artists and curators. St Barths is a bit like Harry Potter's secret door, giving access to a world that is not easily accessible. Far from being lost on this small island, I was able to discover and rub shoulders with an exceptional artistic world."

In 2004, anxious to make this cultural treasure of St Barths visible to as many people as possible, especially to the younger generation, Valentine set up an association named "St Barth, île d'art" with the Collectivity, collectors and a great architect who had been on the island since 1970: Bill Katz. The association was created to finance the renovation of the museum. The interior renovation was supervised by local architects Xavier David and Edouard Vanelle.

The philosophy of this association is to show that St Barths has welcomed the world's greatest artists and contributed to their inspiration: this is the case of Jasper Johns who had his studio in St Martin for more than 40 years, Ellsworth Kelly, Cy Twombly who has been a regular visitor to the island since the 70's, or Francisco Clémente who has been coming since 2000. Because of its multicultural link with the USA, Sweden and France, St Barths is a haven for many artists.

It is therefore quite naturally that the association organized exhibitions at the Museum with these exceptional artists.

Today Valentine wants to revive the association on behalf of the Museum. She applauds the other interesting initiatives aiming at showing artists, like the artists of St Barth or new actors in the Collectivity such as Charles Moreau.

For the gallery, Valentine wishes to keep being demanding and bring quality exhibitions with great names of modern art, while providing young artists with an access to this international clientele.

For 11 years, Valentine has been juggling with the major art capitals, "I manage to bring together the two worlds to better transmit my passion for art."

"My life today allows me to combine extremes and what I love: art and travel, big cities and nature." Her life is what Valentine has always been: multicultural.

©Francesco Clemente - After Omeros

LE 7ÈME ART À SAINT-BARTH, *par des bénévoles passionnés*

RENCONTRE AVEC ROLAND GRÉAUX ET DAVY MAGRAS

Le cinéma à Saint-Barth est porté par l'association AJOE. Cette activité portée par des passionnés bénévoles, a traversé les âges, et rencontre toujours autant de succès.

Rencontre avec Roland Gréaux et Davy Magras, membres de l'activité cinéma au sein de l'AJOE.

Roland nous raconte : *« L'activité cinéma a commencé il y a très longtemps, dans les années 60. Monsieur Rosey s'était équipé d'un projecteur, et organisait des séances de cinéma dans un restaurant « Au sans pareil, » en face de la poste, le samedi ou dimanche soir. C'était bien, mais les films n'étaient pas très choisis. »*

Dans les années 70, le centre culturel de Saint-Barth organise le premier festival du cinéma, en faisant venir un technicien de Guadeloupe avec son projecteur. Installé dans la salle paroissiale, il projette une dizaine de films pendant 10 jours, à raison d'un film par soir. Ce festival connait un vrai succès, et perdure pendant trois années.

Roland Gréaux, Christian Lédée, Alain, Jules, Jean-René… et bien d'autres sont les pionniers passionnés du cinéma au sein de l'AJOE.

Ils relancent l'activité et font venir les films tous les quinze jours, le week-end.

« À l'époque, les films étaient sur de gros rouleaux de 37 mm. Mais souvent, c'étaient des films en fin de distribution, souvent plus de deux mois après le début de projection en Guadeloupe. Cela impliquait en plus une logistique forte : le projecteur était transporté sur une table au milieu du plateau de l'AJOE avec une bâche à proximité pour le couvrir de la pluie. C'était l'époque d'une projection avec un entracte, pour changer de bobines. »

Puis, l'activité se perfectionne encore un peu plus : L'AJOE fait l'acquisition d'un projecteur plus important et réalise une cabine de projection, en bénéficiant des subventions pour la réalisation de salle de cinéma de quartier, mises en place sous Jack Lang. « Nous avions enfin une image de qualité avec son en dolby stéréo ! ».

L'association organise un second festival de cinéma, dans les années 90 avec des films plus récents, pour le bonheur du plus grand nombre : *« Je me souviens la projection du Titanic : quatre ou cinq séances d'affilés, salle comble ! »*

Toujours avec le souci d'améliorer la qualité, et pour suivre les évolutions technologiques, l'AJOE fait l'acquisition d'un projecteur numérique il y a quelques années, avec la participation de Lionel et Claude. Une nouvelle équipe, plus jeune, prend la relève.

Davy, en charge de la partie technique, programmation et projection, en collaboration avec Claude, nous raconte :

« Depuis l'installation du nouveau projecteur, les films nous sont transmis par l'intermédiaire d'un partenaire en Guadeloupe. Le choix des films dépend de ce qu'il peut offrir. Au début du numérique, nous recevions un disque dur, une fois qu'il avait fait le tour de la Guadeloupe. Nous avons réussi à réduire le délai de diffusion par rapport à la date de sortie pour avoir des films environ deux mois après la sortie en métropole. Puis nous avons fait l'acquisition d'un équipement numérique qui permet de télécharger les films avec une clef de décryptage (KDM) valable pendant une période donnée et qui ne peut être lue que sur le projecteur pour lequel elle a été délivrée.

Cette dématérialisation nous permet d'avoir plus de régularité et une meilleure programmation, que nous essayons de varier afin de cibler un public large et faire plaisir à tout le monde. Nous pouvons ainsi les diffuser dès le vendredi suivant la sortie nationale (qui est le mercredi). Nous diffusons donc les films dès la semaine de sortie nationale et au plus tard cinq semaines maximum après la sortie en salle. Une vraie évolution. »

Depuis huit ans environ, l'association s'est structurée et permet de diffuser quinze à vingt films par an, en partenariat avec un groupe de la Guadeloupe, « Ciné Caraïbes ». La qualité du son en 7.1 est au rendez-vous, ainsi que l'image projetée en haute définition.

« Quelques fois, nous devons nous adapter aux délais et changements imposés par notre distributeur de Guadeloupe et par les éventuelles pannes de projecteur. C'est un matériel sensible qui nécessite un remplacement de pièces fréquent. »

Beaucoup de bénévoles sont engagés avec passion au sein de l'AJOE. Tous contribuent au développement et au bon fonctionnement des activités pour le bonheur du plus grand nombre.

« Nous sommes un noyau d'une vingtaine de bénévoles pour le cinéma, auxquels s'ajoutent d'autres plus occasionnels. En plus de la partie technique et programmation, il y a ceux qui s'occupent du snack, des appros, de la cuisine, de l'administratif. Et d'autres bénévoles qui viennent le jour de la projection pour la mise en place, la vente. En plus de la vente des places, nous proposons des snacks à la vente, notamment pendant l'entracte. Historiquement, si l'entracte était nécessaire pour changer la bobine, nous avons fait le choix de le maintenir. »

De plus cette équipe n'arrête pas les adaptations et progrès, pour le confort de sa clientèle.

« Depuis le COVID, nous avons mis en place, en partenariat avec Pandhiweb un site internet pour la vente des billets en ligne. Ce qui permet de réduire le temps d'attente et nous a permis pendant la crise sanitaire de limiter les manipulations d'argent. »

La programmation de cinéma est publiée à titre indicatif sur le site internet www.cine-ajoe.fr et la communication pour annoncer le film est réalisée quelques jours avant la projection, une fois testé le bon fonctionnement du film.

Alors, suivez l'actualité de l'AJOE sur leur page Facebook et dans les journaux locaux. ■

Propos recueillis par Claire Richer

Cinema in St Barths, with passionate volunteers

An encounter with Roland Gréaux and Davy Magras

St Barths' outdoor movie theater is supported by the AJOE association. This activity, carried out by passionate volunteers, has existed for years and is still as successful as ever.

Let's meet with Roland Gréaux and Davy Magras, members of the AJOE cinema activity.

Roland tells us:

"The cinema activity started a long time ago, in the 60s. Mr. Rosey got a projector and played movies at "Au Sans Pareil," a restaurant opposite the post office, on Saturday or Sunday evenings. It was fine, but films were not really selected.

In the 70's, St Barths' cultural center organized the first film festival, bringing a technician and a projector all the way from Guadeloupe. About 10 movies in 10 days were projected in the parish hall, at the rate of one per night. This festival was a real success and lasted for 3 years.

Roland Gréaux, Christian Lédée, Alain, Jules, Jean René... and many more were passionate AJOE cinema pioneers.

They restarted the activity with movies on weekends, every 2 weeks.

"At the time, movies were found on large rolls. But often, they were at the end of their distribution line, more than 2 months after being projected in Guadeloupe. This also implied strong logistics: the projector was transported on a table in the middle of the AJOE set with a tarp nearby to protect it from the rain. It was the time of screening with intermission, to change reels."

Then, the activity improved: AJOE acquired a bigger projector and had a screening booth made, benefiting from subsidies for making a district cinema, when Jack Lang was in the government. "We finally had a quality image with Dolby stereo sound!"

In the 90s the association organized a 2nd film festival, with more recent films, which pleased many: "I remember Titanic! Four or 5 nights in a row, it was packed!"

Always looking to improve quality and catch up with technological evolutions, AJOE acquired a digital projector a few years ago, with the participation of Lionel and Claude. A new, younger team took over.

Davy, in charge of the technical part, programming and screening, in collaboration with Claude, told us:

"Since the new projector was set up, movies have been sent to us through a partner in Guadeloupe. The choice in movies depends on what they can offer. In the early days of digital, we would receive a hard drive, after it had been all over Guadeloupe. We managed to reduce delays compared to the release date and had movies sent to us about 2 months after they were released in France. Then we acquired digital equipment to download movies with a decryption key (KDM) valid for a given period and that could only be read on the projector it was delivered for.

With this dematerialization we can offer a better and more regular programming which we try to vary to target a large audience and please everyone. We can broadcast them the Friday following national release (a Wednesday). This way, we broadcast movies the week of national release and at the latest 5 weeks after theatrical release. A real evolution."

For about 8 years, the association has been quite structured, with the showing of 15 to 20 films per year, in partnership with a group

from Guadeloupe, Ciné Caraïbes. The quality of the sound in 7.1 is great, as well as the image projected in high definition.

Sometimes, we have to adapt to the delays and changes imposed by our distributor in Guadeloupe and by possible projector breakdowns. It is fragile equipment that requires frequent parts replacement.

Many volunteers are passionately committed to AJOE. They all contribute to the development and smooth running of the activities.

"We are a core group of about twenty volunteers for the cinema, with others on a more occasional basis. In addition to the technical and programming part, some take care of the snack bar, the supplies, the kitchen, the administration. And other volunteers come on screening day to set up and sell. In addition to selling tickets, we offer snacks for sale, especially during the intermission. Historically, intermission was necessary to change reels, but we chose to keep it."

Moreover, this team never stops adapting and progressing, for viewers' comfort.

"Since COVID, we have set up a website for online ticket sales, in partnership with Pandhi. It reduces waiting time and we could limit handling money during the health crisis."

The program is published as an indication on the website www.cine-ajoe.fr and communication to announce the films is carried out a few days before the screening, once it has been tested.

Keep up with AJOE on their Facebook page and in local newspapers. ■

ART POUR NOS *Océans*

EXPOSITION AU MUSÉE DU WALL HOUSE CET HIVER

© Doug Aitken, Underwater Pavilions. Photographer : Patrick Fallon.

Art Saint Barth, l'association culturelle fondée par Philippe Combres et Jenny Mannerheim, s'associe à la Collectivité de Saint-Barthélemy et à Parley for the Oceans pour présenter cet hiver un programme unique en son genre, « ART FOR OUR OCEANS », afin de sensibiliser à la beauté et à la fragilité de l'environnement, car nous sommes à un moment critique pour créer un impact sur nos océans.

Le programme artistique de Parley s'efforce de susciter des perspectives et des expressions inspirantes pour une nouvelle attitude envers la Terre, plutôt que de présenter de simples illustrations des problèmes environnementaux. C'est un projet ambitieux, qui repose sur la capacité de l'artiste à réimaginer et à re-narrer la réalité, à repousser les limites de manière créative. Sans le pouvoir de l'imagination, il n'y aura jamais de changement. L'art peut jouer un rôle crucial en créant une conversation. À l'instar des océans, l'art peut être une force de connexion, qui nous pousse vers de nouvelles façons de créer, de penser et de vivre.

Art St Barth x Parley présentera « The Underwater Pavilions », l'installation immersive à grande échelle de Doug Aitken produite par Parley for the Oceans.

Cette installation artistique sera proposée à Saint-Barth en partenariat avec l'Eden Rock, et avec le soutien de l'Agence Territoriale de l'Environnement et de la Collectivité de Saint-Barthélemy.

Parallèlement à l'installation sous-marine, Art St Barth x Parley réunira des artistes contemporains de renommée mondiale qui exposeront au Wall House Museum de Saint-Barth pendant la haute saison, de décembre 2022 à février 2023.

Le film « Underwater Pavilions », produit par l'artiste Doug Aitken, sera présenté. C'est une oeuvre atmosphérique, qui montre les sculptures miroirs géométriques attirant la curiosité d'un phoque de passage ainsi que de nombreux poissons. Les projets vidéo de Doug Aitken impliquent les possibilités perceptives, narratives et poétiques offertes par un environnement technologique mondial en constante évolution, avec pour objectif de créer une expérience unique au sein du musée.

Un ensemble remarquable d'œuvres d'art et de sculptures d'artistes contemporains tels que Katharina Grosse, Ed Ruscha, Jeppe Hein, Kenny Scharf, Tatiana Trouvé, Julio Le Parc, Jenny Holzer, Jirí Georg Dokoupil et Rosemarie Trockel sera également exposé.

Une vente aux enchères de bienfaisance aura lieu en décembre. Les recettes permettront de soutenir l'Agence territoriale de l'environnement de Saint-Barth, Art Saint-Barth et Coral Restoration Saint-Barth, ainsi que le Global Cleanup Network de Parley dans leur mission commune de protection du climat et des océans à Saint-Barth et dans les îles des Caraïbes.

ART POUR NOS OCÉANS

ART FOR OUR OCEANS

EXPOSITION AU WALL HOUSE

Doug Aitken, *Underwater Pavilions*. Photographer: Patrick Fallon. Courtesy of the artist and Parley.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
COLLECTIVITÉ
DE SAINT-BARTHÉLEMY

MUSÉE TERRITORIAL DU WALL HOUSE - DU 16 DÉCEMBRE AU 16 FÉVRIER

À PROPOS DE L'INSTALLATION DES PAVILLONS SOUS-MARINS

Les pavillons sous-marins sont à la fois esthétiques et scientifiques et font dialoguer l'environnement marin local et les défis mondiaux liés à la conservation des océans avec l'histoire de l'art, invitant le spectateur à écrire un récit contemporain sur l'océan et à participer à sa protection.

L'œuvre consiste en trois sculptures sous-marines temporaires, flottant sous la surface de l'océan, que les nageurs, les plongeurs avec tuba et les plongeurs sous-marins peuvent traverser et découvrir. De conception géométrique, les sculptures créent des espaces sous-marins synthétisant l'art et la science. Elles sont construites avec des matériaux soigneusement étudiés et seront amarrées au fond de l'océan. Une partie de chaque structure est réfléchie pour refléter le paysage sous-marin et créer un observatoire kaléidoscopique pour le spectateur, tandis que d'autres surfaces sont rugueuses et ressemblent à des rochers.

Les environnements créés par les sculptures changeront constamment en fonction des courants et de l'heure de la journée, attirant l'attention du spectateur sur le rythme de l'océan et ses cycles de vie. « Underwater Pavilions » fait appel à l'écosystème océanique vivant lorsque le spectateur nage à travers les sculptures, qui créent des abstractions réfléchissantes. L'œuvre fonctionne comme un observatoire de la vie océanique, créant une variété de rencontres perceptuelles convergentes. Les sculptures changent continuellement en fonction des conditions naturelles de l'océan ou celles résultant de l'action humaine, créant une présence vivante et une relation unique avec le spectateur.

« *Lorsque nous regardons les océans, nous avons le sentiment d'un changement continu, un flux ininterrompu de rencontres - cela ressemble beaucoup à la société que nous nous créons maintenant au XXI*ème *siècle.* »

- DOUG AITKEN, artiste et cinéaste.

© Doug Aitken, Underwater Pavilions. Photographer : Patrick Fallon.

ART FOR OUR OCEANS

Art Saint Barth, the cultural association founded by Philippe Combres and Jenny Mannerheim, is joining forces with the Collectivité of Saint Barthélemy and Parley for the Oceans to present this winter a one-of-a-kind program "ART FOR OUR OCEANS' to raise awareness for the beauty and fragility of the environment, as we are at a critical moment in time to create an impact on our oceans.

The Parley Art Program strives for inspiring perspectives and expressions of a new attitude towards the Earth rather than mere illustrations of environmental issues. In a much deeper sense, it is addressing the artist's ability to re-imagine and re-narrate reality - to push boundaries creatively. Without the power of imagination, there will never be change. Art can play a crucial role in creating a conversation. Like the oceans, art can be a connecting force - and one that draws us to new ways of creating, thinking, and living.

Art St Barth x Parley will present 'The Underwater Pavilions', Doug Aitken's large-scale immersive installation produced by Parley for the Oceans. The art installation will be shown in St Barth with the support of The Territorial Environment Agency (L'Agence Territoriale de l'Environnement), and the Collectivité de Saint-Barthélemy.

Parallel to the underwater installation, Art St Barth x Parley will bring together world-renowned contemporary artists to exhibit at the Wall House Museum in St Barth during the peak season December 2022 - February 2023.

On view will be the film titled Underwater Pavilions produced by the artist Doug Aitken. The movie is atmospheric, which shows the sculptures geometric mirrors attracting the curiosity of a passing seal as well as many fish. Doug Aitken's video projects involve the perceptual, narrative, and poetic possibilities opened up by a constantly changing global technological environment. Creating a unique experience within the museum.

A select group of artworks and sculptures by contemporary artists such as Katharina Grosse, Ed Ruscha, Jeppe Hein, Kenny Scharf, Tatiana Trouvé, Julio Le Parc, Jenny Holzer, Jirí Georg Dokoupil and Rosemarie Trockel will also be on view.

A benefit auction will take place in December and the proceeds raised support for The Territorial Environment Agency (L'Agence Territoriale de l'Environnement) of St Barth, Art Saint Barth, and Coral Restoration St Barth along with Parley's Global Cleanup Network on their joint mission of climate and ocean protection in St Barth and the Caribbean Islands.

© Patrick Fallon

ABOUT THE UNDERWATER PAVILIONS INSTALLATION

The Underwater Pavilions are both aesthetic and scientific and put the local marine environment and the global challenges around ocean conversation in dialogue with the history of art, inviting the viewer to write a contemporary narrative of the ocean and to participate in its protection.

The work consists of three temporary underwater sculptures, floating beneath the ocean's surface that swimmers, snorkelers, and scuba divers swim through and experience. Geometric in design, the sculptures create underwater spaces synthesizing art and science as they are constructed with carefully researched materials and will be moored to the ocean floor. Part of each structure is mirrored to reflect the underwater seascape and create a kaleidoscopic observatory for the viewer, while other surfaces are rough and rock-like.

The environments created by the sculptures will constantly change with the currents and the time of day, focusing the attention of the viewer on the rhythm of the ocean and its life cycles. Underwater Pavilions engages the living ocean ecosystem as the viewer swims into and through the sculptures, which create reflective abstractions. The work operates as an observatory for ocean life, creating a variety of converging perceptual encounters. The sculptures will continuously change due to the natural and manmade conditions of the ocean, creating a living presence and unique relationship with the viewer.

"When we look at the oceans we see the idea of continuous change and flow continuous encounters – it's very much like the society we're creating for ourselves now in the 21st century."

— DOUG AITKEN, Artist & Filmmaker

© Patrick Fallon

© Patrick Fallon

L'ÉBÉNISTERIE *nouvelle ère*

RENCONTRE AVEC MATHIEU ROUZEYRE, CRÉATEUR, ÉBÉNISTE

Comment inventer une nouvelle discipline ? Faire évoluer les techniques traditionnelles vers un univers plus créatif ? Mathieu nous livre son expérience dans l'ébénisterie, ou la passion et la création sont ses clefs de réussite.

« Je suis ébéniste et donc artisan d'art. Un métier qui marie l'artisanat au sens "manufacturier" et la création artistique. L'attrait pour ce métier vient principalement de cette complémentarité entre une activité manuelle et un travail de réflexion, de création plus abstraite. Faire travailler les mains et la tête. » c'est ainsi que Mathieu définit son activité.

Ingénieur en environnement et énergie, diplômé de l'INSA Toulouse et de l'école des Mines de Paris en 2006, Mathieu commence son parcours professionnel comme Ingénieur à Paris puis en Corse, où il exerce pendant une dizaine d'années. Mais en quête de sens, Mathieu ressent profondément un besoin de faire autre chose.

« J'ai toujours bricolé, dessiné de façon informelle, et je sentais que j'avais besoin de créer quelque chose d'autre. J'aimais beaucoup le bois, matière noble et vivante. Alors, j'ai décidé de développer mes compétences et connaissances dans ce secteur. »

Il entreprend alors une formation à l'école Boule en Ebénisterie. Il fait un CAP en un an, puis passe un Brevet des Métiers d'Art, spécialisé en ébénisterie à l'école de la Bonne Graine, en alternance dans un atelier d'évènementiel et de décor.
« J'aimais le bois et la création. Ce furent des années merveilleuses. »

Très vite, il souhaite créer des meubles, avoir sa propre ligne de mobilier. Il monte alors une société d'agencement de mobilier et d'événementiel à Paris pendant trois ans. Fort de son expérience d'ingénieur et de son savoir-faire en dessin, conception, construction et coordination, Mathieu a de nombreux atouts pour développer un champ nouveau de l'ébénisterie.

« Après des années à exercer un métier purement cérébral, j'ai énormément de plaisir à m'employer à transformer la matière, avec une répercussion tangible et immédiate sur le monde matériel. Ce qui me séduit aussi dans ce métier est la possibilité d'allier les savoir-faire traditionnels et les techniques de pointe pour tirer le meilleur des deux. Et puis il y a le goût du beau... »

Ayant envie de changement, il décide de venir s'installer à Saint-Barth avec son amie architecte, et crée alors sa structure de menuiserie et d'agencement, de mobilier, d'enseigne : MILLE.

Sa particularité est d'associer l'ébénisterie et l'infographie, un mixte entre le savoir-faire traditionnel, l'ébénisterie à la main, la marqueterie, la marqueterie de paille, les techniques de pointe, la découpe numérique et l'impression 3D.

Ceci l'amène à créer des décors muraux exceptionnels, d'une grande finesse et élégance.

Il travaille aussi la dorure à la feuille d'or avec comme source d'inspiration la mer, la faune et la géométrie. Géométrie que l'on retrouve souvent dans la nature au travers du nombre d'or, des fractales et des hélices.

© Emma Deshayes

VIVEZ FIBRE

À SAINT-BARTHÉLEMY AVEC

Dauphintelecom

LA FIBRE INTERNET

39.90€ /mois*

débit jusqu'à

↓1Go/s ↑500Mo/s

* engagement 12 mois, voir conditions d'accès en magasin.

0801 100 555

Service Client ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h. Appel gratuit depuis la zone locale

Retrouvez-nous !

vivezfibre.com

Mathieu Rouzeyre
© Antoine de Saint Phalle

« Il m'arrive de répondre à des projets très fléchés, où tout au contraire me concentrer sur des créations très personnelles, sans aucune exigence de rentabilité. Ce que j'aime particulièrement, c'est travailler sur des projets où peut s'instaurer un véritable dialogue avec mes clients.

Comprendre leurs besoins, leurs goûts, leurs envies surtout et, au travers d'ébauches au crayon, de plans ou de maquettes numériques, proposer des solutions sur-mesure. C'est une grande chance que cette possibilité d'inventer, de créer au quotidien. J'essaie d'entretenir ce renouvellement constant dans mon travail, par la recherche de nouveaux matériaux, de motifs originaux, par le soin apporté aux détails qui rendent les projets uniques. Je crois que c'est cette écoute et cette justesse qui font la différence. »

Mathieu développe aussi des travaux artistiques plus personnels, comme des suspensions en bois et fil de nylon exposées à la dernière Art party, avec comme source d'inspiration la vie aquatique.

A découvrir, si ce n'est pas encore fait. ■

Propos recueillis par Claire Richer

The New Era of Cabinet Making

An encounter with Mathieu Rouzeyre, designer, cabinetmaker

How to invent a new discipline? How to make traditional techniques evolve towards a more creative universe? Mathieu shared with us his experience in cabinet making, where passion and creation are his keys to success.

"I am a cabinetmaker and therefore a craftsman. A profession that combines craftsmanship in the 'manufacturing' sense and artistic creation. The attraction for this profession comes mainly from this complementarity between a manual activity and a work of reflection, of more abstract creation. Making hands and head work in harmony" is how Mathieu defines his activity.

An environmental and energy engineer, Mathieu graduated from INSA Toulouse and Ecole des Mines de Paris in 2006. He began his professional career as an engineer in Paris and then in Corsica, where he worked for 10 years. But in search of meaning, Mathieu deeply felt the need to do something else.

"I have always drawn informally, and I felt that I needed to create something else. I loved wood, a noble and living material. So I decided to develop my skills and knowledge in this area."

He then undertook training in cabinetmaking at the Boule school in cabinetmaking. He obtained a vocational aptitude certificate (CAP) in 1 year, then a diploma in Art (Brevet des Métiers) in Art, specialized in cabinet making at the Bonne Graine school, alternating work in a workshop for events and decor. "I loved both wood and creating. Those were wonderful years."

Soon after, he wished to create furniture and have his own line of furniture. So he set up a furniture and event design company in Paris for 3 years. With his experience as an engineer and his expertise as a draftsman, designer, builder and coordinator, Mathieu has many assets to develop a new type of cabinet making.

"After years of working in a purely cerebral profession, I enjoy working on transforming, with an immediate and tangible impact on the material world. What also appeals to me in this profession is the possibility of combining traditional know-how and advanced techniques to get the best of both. And then there is the taste for beauty..."

Wanting a change, he decided to move to St Barths with his architect partner, and created his company of carpentry and layout, furniture, signage: MILLE.

His specialty is associating cabinetmaking with computer graphics, a mix between traditional know-how, handmade cabinetmaking, marquetry and straw marquetry, and state-of-the-art techniques, digital cutting and 3D printing.

This leads him to create exceptional wall decorations of great finesse and elegance.

He also works with gold leaf gilding with the sea, wildlife and geometry as his sources of inspiration. Geometry is often found in nature through the golden ratio, fractals, helices.

"I sometimes work on very specific projects, or on the contrary I concentrate on very personal creations, without any requirement of profitability. What I particularly like is working on projects where I can establish a real dialogue with my customers.

Understanding their needs, their tastes, their desires and, through pencil sketches, plans or digital models, proposing customized solutions. This opportunity to invent and create on a daily basis is a great opportunity. I try to maintain this constant renewal in my work, by searching for new materials, original patterns, by the care given to details that make the projects unique. I believe that accuracy and listening to customers make the difference."

Mathieu also develops more personal artistic works, such as wood and nylon thread suspensions exhibited at the latest Art Party, with aquatic life as a source of inspiration.

To be discovered, if you don't already know him. ■

© Emmanuel Leprince

© Carla Deshayes

CARAÏBES MEDICAL SERVICES

VENTE DE MATÉRIEL DE SPORT

WWW.CMS-SBH.COM

05 90 51 12 23 - 06 90 75 41 45

CARAÏBES MEDICAL SERVICES - CMS_STBARTH_SPORT

L'ALLIANCE *du physique et du spirituel*

RENCONTRE AVEC DIANA BOUREL

© Liya - Aqua Yoga à Saint-Jean

On ne présente plus Diana à Saint-Barth. Professeur de Yoga, créatrice et animatrice de Saint Barth Summer Camp Yoga Challenge, institution du yoga depuis 14 ans. Vous avez suivi au moins une classe de yoga avec Diana, ou connaissez de près ou de loin un ami qui suit ses cours.
Rencontre avec Diana, qui nous livre quelques éléments qui l'animent.

« Le yoga ouvre un véritable chemin qui nous amène à aller à la rencontre de ce que nous sommes, avec nos traumatismes et bobos, les observer et les transformer. Mon objectif est d'accompagner du mieux que je puisse ce processus d'auto-connaissance et d'auto-libération.

La relation avec soi-même est le fondement de tout autre relation. Pour transformer le monde, c'est le point-départ. »

On apprend à être là où on est, à s'intéresser avec compassion, curiosité et bienveillante à ce « moi ». Chercher l'union - la vraie définition du mot yoga - avec soi, et ensuite, avec l'autre, donne la dimension trans-personnelle.

Après 3 années de psychologie en Caroline aux USA, Diana étudie le marketing, la publicité et la mode à New York. Américaine et équatorienne, Diana, naturalisée française est à la croisée de plusieurs cultures. Cette diversité culturelle lui apporte une ouverture particulièrement riche. Sa quête est à la frontière du physique et du spirituel.

Le milieu de la mode l'emmène à Saint-Barth, et c'est la première fois qu'elle part en solo dans un lieu qu'elle ne connaissait pas, en 1986. Séduite, elle y revient en 1988 s'installer.

« J'ai commencé en étant rédactrice au Saint-Barth Magazine puis au Journal de Saint-Barth. Mais le yoga était toujours pré-

St- Barth Summer Camp Yoga Challenge 2022, au Manapany.

sent. J'en faisais avec ma grand-mère en Équateur.

À Saint-Barth, je prends des cours avec Stéphane Baillie puis Irène Jobert. Je continue ma formation à Paris avec cette dernière, puis j'étudie le Vinyasa, le hot yoga, me forme en Hatha yoga, Ashtanga et Yoga Therapie. Parallèlement, je suis une formation en kinésiologie avec l'école Corps-Mémoire à Paris, la bio-énergétique et les régressions avec Patrick Drouot, la médecine chinoise avec l'institut franco vietnamien oriental. S'en suit l'étude des plantes médicinales dans un contexte chamanique ».

Cette diversité des apprentissages lui permet de faire son propre mixte et de transmettre un enseignement unique. Ce qui la caractérise, c'est la bienveillance qu'elle porte et qu'elle communique aux participants de ses cours.

Diana et Emilie Berry

Ses élèves en parlent avec tendresse et émotion.

A découvrir ou redécouvrir. ■

Propos recueillis par Claire Richer

Physical and spiritual alliance

An encounter with Diana Bourel,

Yoga teacher, creator and leader of the unmissable Saint Barth Summer Camp Yoga Challenge, which started 14 years ago… No need to fully introduce Diana in St Barths anymore. Indeed, you have had at least one yoga class with her, or at least know of a friend who had. She shared with us some of the things that drive her.

"Yoga opens a real path that leads us to meet who we are, with our traumas and pains, to observe and transform them. My goal is to guide this process of self-knowledge and self-liberation as best I can.

The relationship with yourself is the foundation of all other relationships. It is the starting point to change the world.

We learn to be where we are, to look with compassion and benevolent curiosity into that 'self', and to seek union - the true definition of yoga - with yourself, and then, with the other, leading to the trans-personal dimension.

After 3 years in psychology in Carolina, USA, Diana studied marketing, advertising, and fashion in New York. Both American and Ecuadorian, then naturalized French, she is at the crossroads of several cultures. This cWultural diversity gives her a particularly rich openness and a quest between physical and spiritual.

St- Barth Summer Camp Yoga Challenge 2022, au Manapany.

The fashion world took her to St. Barths, and it was the first time she went alone to a place she did not know, in 1986. She was seduced by the island and returned to settle in 1988.

"I started out as a writer for St. Barth Magazine and then for the Journal de St. Barth. But yoga was always there. I used to do it with my grandmother in Ecuador.

In St. Barths, I took classes with Stéphane Baillie and then Irene Jobert. I kept training in Paris with her, then I studied Vinyasa, hot yoga, Hatha yoga, Ashtanga and Yoga Therapy. At the same time, I trained in kinesiology with the Corps-Mémoire school in Paris, bioenergetics and regressions with Patrick Drouot, Chinese medicine with the Franco-Vietnamese Oriental Institute. The study of medicinal plants in a shamanic context followed".

With this diversified learning process, she could make her own mix and pass on unique lessons. She is also characterized by her own benevolence, which she shares with everyone in her classes.

Her students speak about her with tenderness and emotion.

To discover or rediscover. ■

L'EXPRESSION plurielle artistique de la Vie

RENCONTRE AVEC NOURITZA EMMANUELIAN

Nouritza n'est pas une artiste que l'on peut ranger dans une case définie. Biberonnée au théâtre, c'est tout naturellement qu'elle se dirige vers cette discipline, et sans le vouloir réellement, elle découvre le chant et la musique où elle se révèle à un talent… latent.

Passionnée, cette grande et belle brune aux yeux châtains, vous séduit d'emblée par la confiance qu'elle porte en la vie, son optimisme, son ouverture et sa bienveillance naturelle. Nouritza porte bien son prénom arménien, qui signifie "petite grenade", le fruit emblématique de l'Arménie qui symbolise la vie. Elle nous livre ici son parcours et quelques recettes de son succès.

Nouritza a grandi dans une banlieue modeste en Ile de France. Arrivée à Saint-Barth, à l'âge de 11 ans, la transition est brutale, elle met quelques mois à s'acclimater à son nouvel environnement avant de se créer son nouvel univers.

Très tôt, Nouritza baigne dans le théâtre, avec sa mère Nadège, professeure passionnée de théâtre et créatrice du Festival de Théâtre de Saint-Barth. Depuis petite, elle affirme sa volonté de faire de la comédie et de l'humour. Et en 2001, elle monte sur scène pour faire ses premiers sketchs lors du Festival de Théâtre de Saint-Barthélemy.

« Le monde est à nous »

Festival Série Mania, mention spéciale du jury pour « Les tribulations de Georges et Fernand »

Après son bac obtenu avec le CNED à Saint-Barth (une des rares à l'obtenir dans ces conditions, à l'époque !), elle part faire ses études de théâtre à Paris, d'abord à l'école internationale Jacques Lecocq de 2003 à 2005, puis au Conservatoire du 10ème arrondissement de Paris. Nouritza continuera sans cesse de se former à Paris, dans des stages, ou des ateliers.

Très vite, elle obtient des rôles dans des pièces de théâtre, et dans des séries TV. Mais son appétence pour la découverte la pousse vers l'image qui la fascine.

Son chemin entremêle alors théâtre, films et courts-métrages pour construire, au fil des ans, un parcours riche et varié.

C'est ainsi qu'en tant qu'actrice, elle tourne dans *Le pont du diable* (France 3), puis récemment dans *Les tribulations de Georges et Fernand*, diffusé sur France. TV, dans *Engrenages* (Canal +), et *66.5*, une série qui sera diffusée sur Canal + l'année prochaine.

Souhaitant passer derrière la caméra, elle écrit et réalise 5 courts-métrages, où elle se distingue en obtenant des prix :

En 2018, « *Je suis mes 8 ans* » où elle obtient le Prix d'interprétation féminine au Nikon Film Festival. Décerné entre autres par Pierre Niney (acteur), Emmanuelle Bercot (actrice-réalisatrice), Marie Gillain (actrice) et Hugo Gélin (réalisateur).

En 2020, « *Le monde est a nous* », où elle obtient le Prix Promesse au Clap 89, décerné entre autres par Sophie Fillières (réalisatrice) et Nicolas Marié (acteur). Le court-métrage est mis en lumière par le groupe ENGIE.

En 2021, « *La quiche* », où elle obtient le Prix du Très Court-métrage aux Capucines du Cinéma Français, décerné entre autre autres par Baptiste Lecaplain (acteur) et Julia Piaton (actrice).

Photo Gérald Tessier

Gustavia - T. +590 590 27 73 13 - boutique@fabiennemiot.com
www.FabienneMiot.com fabiennemiotcreation

Elle a également réalisé un clip pour le collectif Les Funambules, créé par Stéphane Corbin qui sortira en octobre prochain.

« C'est un métier difficile, il faut avoir confiance, toujours avoir la flamme malgré une vie en dents de scie, se battre, et aussi intégrer les réseaux sociaux, pour développer sa communauté de fans, et d'audience » nous explique Nouritza, comme elle le raconte très bien dans son court métrage, La Quiche.

Sa recette *« c'est beaucoup de travail et de persévérance… Rester curieuse, positive, tournée vers l'autre… et continuer de développer sa confiance en soi. »*

Mais Nouritza reste modeste et humble : « Mon parcours est à l'image de ce que je suis, c'est à dire imparfait… Il y a eu beaucoup d'échecs mais aussi des réussites, des belles rencontres et des mauvaises, de beaux projets, des projets ratés aussi… Ma carrière évolue en même temps que j'évolue moi, personnellement. Pour moi, les deux sont indissociables. Et depuis quelques années, il y a de moins en moins d'échecs, ce qui me rassure et me donne confiance ! »

Son appétence - ou don - pour la musique la rattrape. Car à l'âge de vingt ans, en parallèle du théâtre, elle fait principalement de la musique et créé un album entre chanson française & folk avec Damien Somville. Elle est repérée par Virgin et même Universal. Mais tout va trop vite, elle refuse en 2004 ce chemin qui s'ouvre devant elle et rejette la musique pendant quinze ans, sans savoir que cette passion souterraine va la rattraper… En juin 2019, son amie d'enfance de Saint-Barth, Laura Jais, lui envoie des textes pour avoir son avis, et savoir s'ils peuvent être mis en musique. Nouritza a un coup de cœur et accepte de réouvrir la porte de la musique. Elle suit son attirance vers les textes, et se dirige, non pas vers un univers entre chanson française et folk, comme à ses débuts, mais plutôt entre rap et chanson. Elle se plaît à poser les mots, à trouver le rythme, et tout s'enchaîne vite : elle trouve le compositeur, Raphaël Charpentier, puis les directeurs artistiques et compositeurs, Julien Sabourin et Julien Ribeill. Avec Laura, elle monte sa boite de production Seine 13 Records, et crée son nom d'artiste de musique - TZA.

Nouritza sort un premier titre, "Single 0" fin 2022, sur toutes les plateformes, accompagné d'un clip, puis sortiront les autres titres toutes les six à huit semaines, environ.

Un vrai projet musical qui révèle sa passion et qui est au carrefour des disciplines qui l'ont façonnées : le théâtre et le chant. Elle se rend compte que la musique réunit en fait tout ce qu'elle sait et aime faire : l'interprétation, le chant, la réalisation. Une sorte d'aboutissement. Nouritza a su écouter sa petite voix intérieure, et exprimer son unicité. *« Il faut pouvoir sortir des carcans, des formations classiques ou traditionnelles pour exprimer ce que l'on a au plus profond de soi. C'est tout un cheminement sans fin ».*

Ses projets aujourd'hui continuent à être multiples : elle est à l'affiche d'un nouveau court-métrage « Poupée » réalisé par Tamara Vittoz, diplômée de la Femis, qui va commencer sa route dans les festivals. Elle vient de terminer le tournage de Tandem, une série sur France 2.

En 2023, elle sera programmée lors du Festival de Théâtre de Saint-Barthélemy avec son projet musical.

Nouritza est heureuse de revenir à Saint-Barth, son île de cœur dont elle parle avec beaucoup d'émotion :

« J'ai le même regard sur Saint-Barth que lorsque j'étais jeune… Je regarde cette île avec beaucoup d'émotion car j'y ai mes meilleurs souvenirs de jeunesse. J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir grandir à Saint-Barth, d'avoir cette liberté, cette insouciance.

J'ai cette image de sortir du collège à 15h30 et de courir à Shell Beach avec mes amis. D'aller au Boubou's Festival et d'écouter les artistes que j'admirais, comme Mc Solaar. D'aller chez Ginette avec mes amis, faire un billard, un 10000, tout en buvant un verre de rhum arrangé…

Je me souviens aussi de mes professeurs du Collège Mireille Choisy qui m'avaient écrit un mot à la fin de ma 3ème pour m'encourager à suivre ma passion.

Il y a aussi ma première maison à Vitet. J'avais 12 ans… La vue était incroyable. La maison était construite au point le plus culminant, et je pouvais grimper sur la colline pour rejoindre une petite grotte naturelle où j'y avais installé une chaise et quelques livres… c'était un espace où j'imaginais déjà des histoires et jouais des personnages.

Ma jeunesse est directement liée à l'île et à des souvenirs heureux. Je suis souvent très nostalgique de cette époque. Et je sais que mes amis de l'époque, le sont aussi.

Dès que je le peux, je suis heureuse de pouvoir retourner sur cette île que j'aime profondément. »

Rendez-vous au Festival de Théâtre de Saint-Barth 2023, pour retrouver Nouritza sur scène.

Actrice, Artiste, à suivre, avec intérêt. ■

Propos recueillis par Claire Richer

© Liza Miri

« Le monde est à nous »

The Plural Artistic Expression of Life

An encounter with Nouritza Emmanuelian

Nouritza is not an artist that can be easily categorized. She was raised in the world of theater, and quite naturally she gravitated toward this discipline. Without really wanting it, she discovered singing and music that revealed her quite latent talent....

This tall and beautiful passionate brunette with brown eyes attracts you right away by the confidence she shows in life, her optimism, openness and natural benevolence. Nouritza's Armenian name means "little pomegranate", the emblematic fruit of Armenia that symbolizes life. Here is her story and some of her recipes for success.

Nouritza grew up in a modest suburb in Ile de France. When she came to St Barths at the age of 11, the transition was brutal. It took her a few months to adapt to her new environment before creating her own universe.

Very early on, Nouritza was immersed in theater, as her mother Nadège was a teacher with a passion for theater and creator of the St Barth Theater Festival. Since she was a child, she has shown her interest in comedy and humor. In 2001, she went on stage to perform her first sketches during the Saint Barth Theater Festival.

After completing her distance-learning high school studies in St-Barths (she was one of the few to pass in these conditions, at the time!), she left to study theater in Paris, first at the international school Jacques Lecocq from 2003 to 2005, then at the Conservatoire of the 10th district of Paris. Nouritza then continued training in Paris through internships and training courses.

@tzamusic
@nouritzaemm

Very quickly, she got roles in plays and TV series. But her appetite for discovery pushed her towards films which fascinated her.

Her path then crossed theater, films and short films and she developed a rich, diversified career over the years.

As an actress, she played in Le pont du diable (France 3 channel), then recently in Les tribulations de Georges et Fernand, broadcast on France.TV, in Engrenages (Canal +), and 66.5, a series to be broadcast on Canal + next year.

Wishing to move behind the camera, she wrote and directed 5 short films, for which she obtained awards:

In 2018, JE SUIS MES 8 ANS for which she won Best Actress Award at the Nikon Film Festival, awarded among others by Pierre Niney (actor), Emmanuelle Bercot (actress-director), Marie Gillain (actress) and Hugo Gélin (director).

In 2020, LE MONDE EST A NOUS, for which she won the Promise Prize at Clap 89, awarded by Sophie Fillières (director) and Nicolas Marié (actor), among others. The short film was highlighted by the ENGIE group.

In 2021, LA QUICHE, for which she won the Very Short Film Award at the Capucines du Cinéma Français, awarded by Baptiste Lecaplain (actor) and Julia Piaton (actress).

She also directed a video clip for the collective Les Funambules, created by Stéphane Corbin, which will be released in October.

"It's a difficult job; you need to be confident, always motivated despite a life with ups and downs, you have to fight, and also be present on social networks to develop a community of fans, and audience" explains Nouritza, as she expresses so well in her short film 'La Quiche'.

Her recipe "is a lot of work and perseverance ...

Un parcours riche et multiple

CINEMA

2018 QU'EST CE QU'ON A ENCORE FAIT AU BON DIEU ? - Philippe DE CHAUVERON - L'infirmière

TÉLÉVISION

2022 66.5 (série Canal+) - Keren BEN RAFAEL

2021 SCENES DE MENAGES

2021 LES TRIBULATIONS DE GEORGES ET FERNAND - Olivier RICHE et David MERLIN DUFEY - Françoise

2018 LE PONT DU DIABLE - Sylvie AYME - Léa Roussin

2018 ENGRENAGES - Saison 7 - Frédéric JARDIN - Amina Chemla

2015 FAIS PAS CI FAIS PAS CA - Philippe LEFEBVRE - L'infirmière

2015 UNE HISTOIRE UNE URGENCE - David FERRIER - Lola Ruimi

2014 PEPLUM - Philippe LEFEBVRE Esclave romaine

2013 SALAAM CAMPING - Lionel SMILA - Latika

2012 CLEM - Joyce BUNUEL - Sage femme

2011 MICA & BENJ - Benjamin LEHRER - Hôtesse d'Accueil

COURT MÉTRAGE

2022 POUPEES - Tamara VITTOZ

2019 JE SUIS CAUCASIEN - Olivier RICHE

2018 STEAK FRITES - Olivier RICHE

2018 JE SUIS MES 8 ANS - Nouritza EMMANUELIAN prix d'interprétation féminine

2017 AD LIB - Joseph CATTE - Nina

2016 MES LYCEENNES - Maxime CAPPELLO - Laetitia

2015 JE SUIS UNE FLECHE - Vincent DELOUZILLIERE - Sarah

2015 STREAM OF DOUBTS - Joseph CATTE - Marie

2013 LES DOUX ABATTEMENTS DU COEUR Vincent FERNANDEL - Phèdre

2006 VOIE D'EAU - Matthieu David COURNOT - Sarah

PUBLICITÉ

2021 LECLERC - Julie NAVARRO

2021 VINTED - Maxime BAUDIN

2020 VELIGO - Cyril TELLENNE

2020 PUB MINISTERE DE LA JUSTICE - Ed Mc MULLOCH

2014 SOJASUN - Charles MARTIGNY

2013 SOCIETE GENERALE/ ASSURANCES Xavier GIANNOLI

2008 DELICHOC - Varante SOUDJIAN

THÉÂTRE

2018/19 GOODNIGHT (Romain Poli) - Guillaume Melanie - Funambule

2015/2016 HUIT MONOLOGUES DE FEMMES (Barzou Abdourazzoqov) - Vincent Delouzillière Multiples rôles - France

2014/2015 PAPIERS D'ARMENIE OU SANS RETOUR POSSIBLE (Caroline Safarian) Sevane Sybesma - Choeur Hélène Bergonian - France, Finaliste Prix Théâtre 13

2013/2015 DANS LES DRAPS DE MORPHEE (Cédric Chapuis & Céline Picart) - Cédric Chapuis Multiples rôles - France, Festival d'Avignon 2013

2012/2013 BLEU & ROUGE (Samuel Ganes) Samuel Ganes Hansel & Le Petit Chaperon Rouge - France

2011 MOLIERE DANS TOUS SES ETATS - Jean-Luc Prevost

2010 COURS TOUJOURS (Nouritza Emmanuelian) Nouritza Emmanuelian

RÉALISATION

2021 LA QUICHE (Finaliste du Nikon Film Festival)

2020 LE MONDE EST A NOUS (Finaliste du Nikon Film Festival)

2019 JE SUIS UNE CONFIDENCE (Finaliste du Nikon Film festival)

2018 JE SUIS MES 8 ANS (Lauréat Nikon Film Festival)

2017 JE SUIS UNE PETITE ATTENTION (Finaliste du Nikon Film Festival)

WEBSÉRIE

2020 CAMERA CACHEE - Simone Media (Harcelement de rue)

2013 PAUSE CLOPE - Eric Kailey & Yan Kalis

DOUBLAGE

2013 MADEMOISELLE KIKI ET LES MONTPARNOS - Amélie Harrault

Being curious, positive, open to others... and continuing to develop self-confidence.

But Nouritza remains modest and humble: "My journey is the image of who I am, that is to say imperfect... There have been many failures but also successes, beautiful encounters and also bad ones, beautiful projects, failed ones too... My career evolves at the same time as I evolve personally. For me, the two are inseparable. In recent years, there have been fewer and fewer failures, which reassures me and gives me confidence!"

Her taste - or gift - for music caught up with her. At 20, in line with theater, she mainly made music and created an album between French song and folk with Damien Somville. She was spotted by Virgin and even Universal. But everything went too fast, in 2004 she refused this path that opened for her and rejected music for 15 years, without knowing that this underground passion would catch up with her ..... In June 2019, her childhood friend from St-Barths, Laura Jais, sent her some texts for advice and to know if they could be put into music. Nouritza liked it so much she agreed to open the door to music again. She followed her attraction towards the texts, not of French songs as in her beginnings, but rap... she enjoyed putting down words, finding the rhythm, and everything happened quickly: she found the composer, Raphaël Charpentier, then the artistic directors and composers, Julien Sabourin and Julien Ribeill. With Laura, she set up her production company Seine 13 Records, and created her music artist name - TZA.

Nouritza will release a first track, "Single 0" at the end of 2022, on all platforms, along with a video clip, then will release the other tracks about every two and a half months.

This real musical project reveals her passion and is at the crossroads of the disciplines that shaped her: theater and singing. She realizes that music brings together everything she knows and loves: acting, singing, directing. A kind of achievement. Nouritza knew how to listen to her inner voice and express her uniqueness. "It is necessary to be able to get rid of the shackles, the classical or traditional training, to express what one has deep inside. It's a never-ending journey."

Her projects today keep multiplying: she played in a new short film "Poupée" directed by Tamara Vittoz, a graduate of the Femis, which will begin its journey in festivals. Next month she will be shooting in Tandem, a series on France 2.

In 2023, she will be programmed at the Saint Barth Theater Festival with her musical project.

Nouritza is happy to return to St Barths, the island of her heart, that she evokes with great emotion:

"I look at St-Barths the way I looked at it when I was young... I look at this island with a lot of emotion because this is the place of my best childhood memories. I was very lucky to grow up in St- Barths, to have this freedom, this carefree attitude.

I have this image of leaving school at 3:30 pm and running to Shell Beach with my friends. Going to Boubou's Festival and listening to artists I admired, such as Mc Solaar. Going to Ginette's with my friends, playing pool, dice 10,000, while having a glass of rum.

I also remember my teachers at the Mireille Choisy Middle School who wrote me a note at the end of my 9th year to encourage me to follow my passion.

There is also my first house in Vitet. I was 12 years old.... The view was incredible. The house was built at the highest point, and I could climb the hill to a small natural cave where I had a chair and some books... it was a space where I was already making up stories and playing characters.

My youth is directly linked to the island and to happy memories. I am often very nostalgic for that time. And I know that my friends from that time are too.

Whenever I can, I am pleased to return to this island that I love so deeply."

See you at the 2023 St. Barths Theatre Festival, with Nouritza on stage.

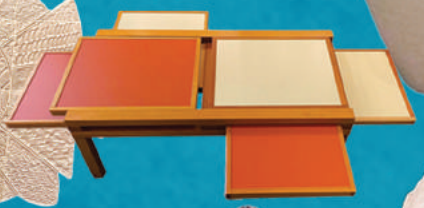
An actress and artist to be followed with interest. ■

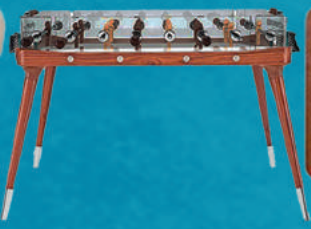
© Olivier Foeller

Au port de Gustavia

MAISON PELICAN

Art Gallery, Furniture & Ceramics





Galerie
Angle rue du roi Oscar II & rue de la France
☎ +590 590 29 66 18 ▯ +590 690 39 90 29

Show room *(sur rdv/on appointement)*
Anciens ets Berry
Angle rue de la France & 1 rue général de Gaulle
☎ +590 590 52 21 20 ▯ +590 690 39 90 29
GUSTAVIA 97133 Saint Barthélemy
hello@maisonpelican.com
maisonpelican
www.maisonpelican.com

ST BARTH STORE.COM

ALL YOU NEED IN ONE PLACE

Ouverture de notre
SHOWROOM
aux Mangliers
DÉBUT 2023

Un nouveau showroom dédié à l'**aménagement** et l'**ameublement** de la maison, la **décoration**, le **bien-être** et les **loisirs**....

HIGH-TECH MODE BIEN-ÊTRE SPORTS LOISIRS MAISON BRICOLAGE

Retrouvez-nous dès maintenant sur stbarthstore.com
Scannez le QR code pour accéder au site web

Showroom St-Barth Store,
CC. Les Mangliers, Saint-Jean

Showroom St-Barth Electronique,
Galeries du commerce, Saint-Jean

service-client@sbh.fr 059027 77 77

stbarthstore.com